

Syntaxe de l'adverbe de phrase et structure prédicative de la proposition allemande

Pierre-Yves Modicom

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Modicom. Syntaxe de l'adverbe de phrase et structure prédicative de la proposition allemande : Eléments pour une description fonctionnelle. ELIS - Echanges de linguistique en Sorbonne, Université Paris Sorbonne, 2016, 4 (1), pp.23-59. <elis.hypotheses.org>. <halshs-01344514>

HAL Id: halshs-01344514

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01344514>

Submitted on 12 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Syntaxe de l'adverbe de phrase et structure prédicative de la proposition allemande. Éléments pour une description fonctionnelle

Pierre-Yves MODICOM
Université Paris-Sorbonne
Centre de Linguistique en Sorbonne (CeLiSo) – EA 7332
pymodicom.ling@yahoo.fr

Abstract in English

The syntax of higher-order adverbials (modal and argumentative adverbials, among others) raises several challenges for the topological model of German sentence structure when it comes to its semantic and/or information structural interpretation. It is often assumed that, when used in post-verbal position, in the so-called *middle field* of the sentence, or in a subordinate clause, they mark the border between a topical or thematic field (defined as « what the proposition is about ») and the comment or rheme (« what is said about the topic/theme »). More specifically, researchers such as FOURQUET and ZEMB have given a predicational reading of this theme-rheme opposition; the placement of higher-order adverbials and/or sentence negation is supposed to be the index of the border between the main predicate (corresponding to the « right middle field ») and its domain of validity (« left middle field »). Yet, on the basis of authentic data, it appears that the crucial requirement for this claim, namely that there is one and only one slot for such « thematic » adverbials in each proposition, does not fit with reality. More specifically, higher-order adverbials can be realized inside the allegedly thematic part of the middle field. The article proposes to use a framework derived from DIK's Functional Grammar to solve this problem. According to this approach, the proposition is generated through a succession of predications corresponding to a precise number of representational levels. I argue that constituent order in German exhibits some regularities corresponding to this view. Once this finite series of predications is taken for granted, ZEMB's model can be reformulated in such a way that there is a slot for higher-order adverbials at each predicational level. This claim matches the semantic intuitions of both FOURQUET and ZEMB, and the data observed in corpora. Finally, I propose that higher-order adverbials be treated as commending both the domain and the predicate of the predication which they specify (hence the order adverbial-domain-predicate), whereas the negator *nicht* is associated only with the predicate, yielding the order identified by ZEMB: domain-negation-predicate.

Keywords: Syntax, German, sentence adverbials, topic, proposition, state of affairs, predication, predicational structure, informational structure, Functional Grammar

Résumé en français

Les adverbiaux d'énoncé et d'énonciation occupent une place à part dans les modèles syntaxiques de l'énoncé allemand et représentent un défi pour les interprétations informationnelles ou « logico-sémantiques » (J.-M. ZEMB) de la topologie du « champ intermédiaire » (*Mittelfeld*, qui correspond à la partie de l'énoncé postérieure à la forme verbale conjuguée et par extension aux groupes verbaux dépendants, censés être révélateurs d'un ordre de base dont le *Mittelfeld* des énoncés autonomes garderait la trace). En effet, ces adverbiaux, s'ils sont employés dans le *Mittelfeld*, sont censés signaler la frontière entre un champ thématique (« ce dont on parle », à leur gauche) et un champ rhématique (« ce qu'on en dit », à leur droite). Dans les modèles ayant cours en France, la structure thème-rhème est vue comme une prédication (le thème étant le domaine et le rhème le prédicat repéré sur ce domaine). Les adverbiaux d'énoncé et d'énonciation partageraient avec la négation de phrase le privilège d'être les indices de cette frontière entre deux zones radicalement hétérogènes. Mais l'analyse de données authentiques suggère que les adverbiaux d'énoncé et d'énonciation n'obéissent pas aux mêmes règles de placement que la négation et peuvent en particulier apparaître beaucoup plus à gauche, au sein du champ « thématique ». Nous proposons d'amender les modèles en vigueur dans un sens inspiré de la Grammaire Fonctionnelle de Simon DIK (1989), où la proposition est générée au terme d'une suite d'opérations prédicatives en nombre limité. Une fois montré que les régularités générales touchant à l'ordre des constituants dans le *Mittelfeld* sont compatibles avec cette lecture, il devient possible d'affirmer que chaque structure prédicative est associée à un créneau permettant l'insertion d'adverbiaux d'énoncé ou d'énonciation. On conclut en plaidant pour une distinction stricte entre la négation, qui, dans une structure prédicative donnée, est associée au prédicat et se situe effectivement entre domaine et prédicat, et les adverbiaux d'énoncé et d'énonciation, qui sont associés à la prédication dans son ensemble et la précèdent, dans un ordre *adverbial-domaine-prédicat*.

Mots-clés : Syntaxe, allemand, adverbes de phrase, adverbiaux d'énoncé, adverbiaux d'énonciation, structure informationnelle, prédication, Grammaire Fonctionnelle

Zusammenfassung auf Deutsch

Satzadverbiale (i.W. Adverbiale der propositionalen Einstellung und argumentative Adverbiale) spielen in den topologischen Modellen der deutschen Syntax eine bedenkliche Rolle. Vor allem im Hinblick auf informationsstrukturelle oder semantisch-logische Deutungen von Konstituentenordnung werfen sie mehrere Probleme auf. Allein oder (nach ZEMB oder FOURQUET) zusammen mit der Satznegation sollen sie das *Mittelfeld* in zwei Hälften teilen. Während das linke *Mittelfeld* von topikalem bzw. thematischem Material besetzt werde, stehe das rechte *Mittelfeld* eher für rhematische Komponenten, bzw. für das Rhema als solidarischer Prädikat, dessen Geltungsdomäne eben vom Thema definiert würde. In der Weiterentwicklung dieser Lesart (etwa durch J.-M. ZEMB) werden also diese Formen zu Indizien für die semantisch-logische Struktur der Proposition. Das Korrelat dabei

ist, dass es pro Proposition nur einen sog. « phematischen » Slot geben könne, was den tatsächlichen Variationsmöglichkeiten vor allem in der Stellung von Satzadverbialen nicht entspricht. Solche Adverbiale können namentlich auch innerhalb des linken Mittelfeldes vorkommen. Ausgehend davon wird eine Neuformulierung von Zembs Modell skizziert, wobei die Proposition diesmal über mehrere Prädikationsstufen generiert wird, wie von Simon DIK in seiner *Theory of Functional Grammar* vorgeschlagen. Die allgemeine Konstituentenordnung im Mittelfeld soll diese Abfolge der DIK'schen Prädikationsstufen abbilden. Nun kann für jede Prädikationsstufe ein Modalisierungs- bzw. Perspektivierungs-slot anerkannt werden, der für Satzadverbiale freisteht. Es wird schließlich für eine starke Trennung zwischen Negation und Satzadverbialen argumentiert. Demnach ist die Negation innerhalb der relevanten Prädikationsstufe mit dem jeweiligen Prädikat (vormals Rhema) assoziiert, während Satzadverbiale auf der Ebene der Gesamtprädikation tätig sind. Die Folge ist, dass wir für die Negation die Zemb'sche Anordnung *Domäne-Neg-Prädikat* erwarten, für Satzadverbiale hingegen *Adv-Domäne-Prädikat*.

Stichworte: Syntax, germanistische Linguistik, Topologisches Satzmodell, Satzadverbien, Modalwörter, Adverbiale, Informationsstruktur, Prädikation, Funktionale Grammatik

Introduction

Indépendamment de leur orientation théorique, les linguistes de l'allemand s'accordent à reconnaître que l'ordre des constituants dans cette langue n'est pas gouverné par des règles grammaticales indépendantes du contexte de la prise de parole mais relève de mécanismes énonciatifs au sens le plus large du terme. En particulier, les analyses en termes de structure sémantique de la prédication et/ou de structuration informationnelle ont fait florès depuis les années 1960. Après une brève présentation de quelques modèles établis (I), nous tenterons de reprendre un aspect particulier de ce problème, celui de la place des adverbiaux d'énoncé et d'énonciation,¹ dont on verra qu'il constitue une pierre de touche pour les principaux modèles pratiqués en France (II). Pour résoudre le problème posé par ces adverbiaux, nous ferons jouer une analyse par niveaux de repérage au sein de la prédication, inspirée de la lecture de Simon DIK (1989) et où le lecteur reconnaîtra parfois quelques réminiscences de CULIOLI (1990), plus que des renvois à des aspects précis de sa théorie (III et IV, où IV sera consacré à une question soulevée par ce modèle pour la fonction sujet ainsi qu'à une brève étude de cas sur le passif). Nous montrerons en V comment cette redéfinition des structures prédicatives de la proposition allemande permet de résoudre le problème de la syntaxe des adverbiaux d'énoncé et d'énonciation.

Quelques mots sur nos corpus : les questions liées à la modélisation générale de l'énoncé allemand (notamment sections I, III, IV) seront illustrées à partir d'exemples trouvés au hasard du *Doktor Faustus* de Thomas MANN (FAU), auteur réputé à tort ou à raison pour son amour des structures enchâssées hautement complexes, qui se prêtent bien à l'illustration des problèmes de connexion syntaxique au cœur des questions de syntaxe générale de l'allemand. Les sections spécifiquement dévolues à la place des adverbiaux d'énoncé et d'énonciation (II, V) seront illustrées à partir de notre corpus de recherche personnel, noté DR, qui se compose d'interviews radiophoniques (semi-spontanées) dans des émissions de radio matinale, recueillies entre août et septembre 2013 ; notre objet n'étant pas spécifiquement la linguistique de l'oral, nous avons opté pour une transcription conforme aux règles de ponctuation de l'écrit, basée sur celle établie par les stations de radio mais corrigée pour correspondre au prononcé. La langue employée y présente un degré élevé de scripturalité conceptionnelle (KOCH & OESTERREICHER 1985) et correspond assez largement au standard pour lequel les modèles grammaticaux évoqués en I ont été conçus. En théorie, les modèles valables pour l'un des deux corpus doivent aussi l'être pour l'autre.

¹ Il s'agit pour l'essentiel des formes souvent appelées *adverbes de phrase* et pour lesquelles la germanistique, tant en France qu'en Allemagne, s'est dotée d'une série d'étiquettes et de classifications. Nous les traiterons ici en bloc en parlant « d'adverbiaux d'énoncé et d'énonciation », termes que nous empruntons à NØLKE (1993).

I. Syntaxe et sémantique de l'ordre des constituants en allemand

I.1 La « pince verbale »

Dans une perspective comparative, l'allemand a la particularité d'être travaillé par une tension forte entre les tendances centrifuges, qui dans le groupe verbal (ci-après GV) se manifestent par un ordre VO, et les tendances centripètes, qui aboutissent à un ordre OV.² On parle de ce fait souvent de structure « en pince », certaines marques canoniquement associées au centre étant en tête du groupe, tandis que d'autres sont à son extrémité droite. On peut résumer cette tension en disant que si le « centre » en question est conçu comme d'ordre fonctionnel et identifié aux marques de catégories et de connexion, alors l'allemand est centrifuge : l'article, porteur des marques de cas et des catégories du GN, est en tête du groupe (ex. (1) : *die, ein*); les adpositions sont des prépositions (ex. (1) : *in*) ; les subordinants sont placés devant le GV subordonné (*als*) ; dans un énoncé plein, la forme verbale portant les marques de personne et de TAM est en première ou deuxième position (*hatte*).

(1) Ich hatte soeben die Feder kaum angesetzt, als ihr ein Wort entfloß, das mich heimlich bereits in gewisse Verlegenheit versetzte. (FAU, 8)

J'avais à peine posé la plume sur le papier qu'un mot lui échappait, qui au fond de moi-même me plongeait dans une certaine gêne.

Pour plus de clarté, nous donnons la glose interlinéaire de l'exemple (1) en y ajoutant quelques indications relatives au niveau de constituance syntaxique :

Ich	hatte	soeben	d-ie	Feder	kaum	an-gesetzt
1SG : n	avoir : PST	à.l'instant	DEF-f/PL : N/A ³	plume _(f)	à.peine	PVB-poser : PART.PRF
			GN			
GV						

² Pour mémoire, une langue centripète stricte, comme le turc, présente un ordre de base OV, les composés déterminatifs y sont de structure <déterminant-déterminé>, les épithètes, antéposées à la base nominale. C'est ce qui se passe aussi en allemand. Mais une langue comme le turc n'aura normalement pas de prépositions ni de préfixes, uniquement des postpositions et des suffixes, et l'article (s'il y en a un) y sera postposé à la base nominale, de même que les marques flexionnelles ; enfin, dans une subordonnée, la conjonction y sera postposée au GV dépendant.

³ On trouvera un index des gloses à la fin de cet article. Pour mémoire, *d-ie* = DEF-f/PL : N/A se lit : *d-* est le morphème de l'article défini (DEF) ; *-ie* est une marque caractéristique de la classe lexicale f (« féminin ») ou du pluriel (PL), à chaque fois au nominatif ou à l'accusatif (N/A). Le tiret marque un changement de morphème, le slash l'existence de plusieurs solutions possibles à l'intérieur d'une même classe d'oppositions (en allemand, le pluriel est épïcène), les deux points servent à distinguer deux oppositions amalgamées dans un seul morphème. Pour éviter toute confusion avec les cas (N, A, D, G), nous notons les classes lexicales (« genres ») en minuscules : m, f, nt, c, selon les étiquettes en usage pour la langue en question.

als	ihr	ein	Wort	entfloß
SUB.TEMP	3SG : f : D	INDEF	mot _(nt)	échapper : PST
		GN		
GConj				

d-as	mich	heimlich	bereits	in	gewiss-e	Verlegen-heit	versetzte
REL-NT : N/A	1SG : A	secrètement	déjà	PREP	certain-f : N/A	gêné-DER.NOM	placer : PST
					GN		
				GPrep			
GRel							

Mais si l'on opte pour une conception lexicaliste et/ou dépendancielle plus orthodoxe où le centre est la base lexicale du groupe, l'allemand est plutôt une langue centripète : l'adjectif en fonction d'épithète est antéposé à la base nominale (cf. *gewisse*, ex. (1) et *minutiöse*, *kleiner*, ex. (2)) ; les composés déterminatifs sont construits dans l'ordre déterminant-déterminé (cf. *Wiedergabe*, ex. (2)) ; la dérivation avec changement de classe lexicale se fait d'ordinaire par suffixation (cf. *Verlegenheit*, ex. (1) et *Unrein-igkeit*, ex. (2)).

(2) durch minutiöse Wiedergabe kleiner Unreinigkeiten (FAU, 21)

par la restitution minutieuse de petites imperfections

durch	minutiös-e	Wieder-gabe	klein-er	Un-rein-ig-keit-en
PREP _(+A)	minutieux-F : N/A	ITER-don	petit-F/PL : G	PRIV-pur-DER.ADJ-DER.NOM-PL
	GN		GN	
	GN			
GPrep				

Enfin, dans un GV dépendant, la forme verbale est en dernière position (OV : *entfloß*, *versetzte*, ex. (1)) ; dans un énoncé plein, si la forme verbale est périphrastique, seul l'auxiliaire est devant : la base verbale reste en dernière position (*angesetzt*, ex. (1)).

Cette conception centripétiste de l'allemand prévaut largement chez les germanistes français, qui parlent d'un « ordre de base » (ZEMB 1978: 397) présentant une « structure régressive », la base étant à la fin et ses modificateurs étant ordonnés dans

un ordre croissant d'inhérence et/ou de poids informationnel ou de pertinence.⁴ La conséquence de cette vision est que « l'ordre de base » du GV est celui observé dans les groupes dépendants. Le GV construit comme énoncé à part entière présenterait donc la particularité d'un « mouvement » du verbe vers la tête de l'énoncé. Ce mouvement peut lui-même être vu comme hérité de la tendance aux structures « en pince » (ou comme une conséquence de la tension entre centripétisme lexical et centrifugalité grammaticale) : l'absence de marquage fonctionnel d'une relation de dépendance contraindrait la migration des marques fonctionnelles portées par le verbe vers la tête du GV. Cette migration des marques fonctionnelles entraînerait elle-même un mouvement soit du lexème verbal tout entier, soit de l'auxiliaire. En outre, ce mouvement vers l'initiale ouvre la possibilité d'une opposition entre les cas de figure où la forme verbale est elle-même précédée d'un autre terme (énoncés en V2, par exemple les énoncés assertifs) et les cas de figure où aucun constituant n'apparaît à gauche de cette forme verbale (énoncés en V1, par exemple l'interrogation polaire). Dans les énoncés en V2, le constituant initial serait lui-même situé là soit par un mouvement d'extraction du GV soit directement construit sur place (pour certains connecteurs ou « adverbess de phrase », cf. ci-dessous ex. (5) avec *freilich*, « assurément »).

Nous ne nous attarderons pas sur cette question du constituant initial. Tout juste indiquerons-nous que nous inclinons à y voir un repère initial servant à stabiliser⁵ l'énonciation, l'absence de ce repère étant caractéristique des types d'énoncés où la stabilisation est différée ou déléguée (interrogative totale, ordre, certains types d'exclamation, mais aussi les subordonnées hypothétiques, qui sont les seuls GV dépendants à pouvoir être construits ainsi).

I.2 Le « champ intermédiaire » (*Mittelfeld*) et la « structure logique de la proposition »

Cette série de mouvements réels ou supposés aboutit à un schéma tripartite de l'énoncé allemand, avec :

- i. un « champ initial » comprenant la partie de l'énoncé en amont de la forme verbale conjuguée, champ dont l'occupation dépend du type d'énoncé et qui ne comprend en principe qu'un seul constituant (d'où la règle V2 dans l'énoncé assertif) ;
- ii. un « champ intermédiaire » qui se trouve après cette forme verbale. La forme verbale est alors vue comme une « borne » entre le champ initial et le champ intermédiaire. Une fois à l'intérieur de ce dernier, les constituants sont réputés ordonnés comme ils le seraient dans « l'ordre de base » ;

⁴ On pourrait opposer à ce point de vue celui de générativistes comme HAIDER (2010 not.), qui défendent expressément la thèse d'un modèle mixte, ni OV ni VO.

⁵ Nous renvoyons à CULIOLI (1990) en général pour la question de la stabilisation. Le rapport entre repère initial et attaque d'énoncé est brièvement évoqué dans CULIOLI (1990: 185).

- iii. un « champ final » ou périphérie droite, le plus souvent vide mais susceptible d'accueillir un constituant selon des facteurs essentiellement informationnels (VINCKEL 2006 ; VINCKEL-ROISIN 2015) et sur lequel nous ne reviendrons pas ici.

Pour ce qui est des subordonnées, leur structure se réduit à un *Mittelfeld* (où le subordonnant joue le rôle de borne initiale et la forme conjuguée du verbe celui de borne finale) et à un « champ final ». Dans l'exemple suivant (3), [*dass*] *dieser Eindruck natürlich eine Momentaufnahme* [*ist*] compte comme un *Mittelfeld*,⁶ et *von bestimmten Dingen* occupe le champ final.

(3) Na ich glaube, [*dass dieser Eindruck **natürlich** eine Momentaufnahme ist*] von bestimmten Dingen. (DR 160913 03)

*Eh bien je crois que cette impression, **bien sûr**, est un instantané d'une certaine réalité (litt. « que cette impression bien sûr un instantané est de certaines choses »).*

Nous nous concentrerons sur le champ intermédiaire (ou médian) et sur les GV dépendants, en tant qu'ils sont censés nous fournir un accès relativement immédiat à la structure de base de la prédication en allemand. Par convention, nous parlerons indifféremment de *Mittelfeld* (champ médian) pour désigner ces deux espaces (champ médian à proprement parler et GV dépendant) dont l'homologie structurale est largement admise.

Tendanciellement, le sujet (s'il y en a un), les circonstants, les compléments définis se trouvent vers le début du *Mittelfeld*, dans un ordre qui semble relativement libre. Dans un énoncé assertif, le constituant initial, si ce n'est pas un « adverbe de phrase », est généralement recruté parmi ces formes. À l'inverse, les compléments de manière, les compléments indéfinis et les compléments directionnels se trouvent tendanciellement vers la fin du *Mittelfeld* – il en va de même de l'attribut du sujet. C'est ce qu'illustre l'exemple canonique⁷ de J.-M. ZEMB :

(4) weil das Wetter in der Normandie heute **leider** unbeständig sein dürfte.

*Parce que le temps devrait **malheureusement** être instable en Normandie aujourd'hui.*

⁶ Les crochets dans le passage en allemand indiquent quelles formes sont censées « border » le champ intermédiaire.

⁷ Qu'on trouvera dans la *Vergleichende Grammatik* (ZEMB 1978: 397).

Une glose morphosyntaxique fait apparaître un ordre de succession canonique :

d-as	Wetter	in	d-er	Normandie	heute	leider	unbeständig	sein	dürfte
DEF-NT : N/A	temps _(nt)	PRÉP	DEF-F : D/G	N.	aujourd'hui	hélas	instable	être	devrait
GN sujet		GPrep locatif			Adv. temps	Mod.	Adj. attribut	cop	aux

Cet énoncé peut donner lieu à toute une série de transformations. À chaque fois, on indique en majuscule la syllabe censée prendre l'accent de GV.

(4a) ... weil das Wetter heute in der Normandie **leider** UNbeständig sein dürfte.

(4b) ... weil in der Normandie das Wetter heute **leider** UNbeständig sein dürfte.

(4c) In der Normandie dürfte das Wetter heute **leider** UNbeständig sein.

(4d) Das Wetter dürfte heute in der Normandie **leider** UNbeständig sein.

(4e) Heute dürfte das Wetter in der Normandie **leider** UNbeständig sein.

(4f) **Leider** dürfte das Wetter in der Normandie heute UNbeständig sein.

(4g) ? Unbeständig dürfte heute das Wetter in der Norman**DIE** **leider** sein.⁸

(4h) **Leider** UNbeständig dürfte heute das Wetter in der Norman**DIE** sein.⁹

Lorsque c'est un constituant dont la place dans « l'ordre de base » est à l'extrême droite (ici : *unbeständig*) qui ouvre l'énoncé assertif, il est réalisé avec un accent additionnel de nature paradigmatique (accent contrastif). Ces tendances convergentes invitent à distinguer deux temps dans le *Mittelfeld* : un « *Mittelfeld* gauche » (MFG) et un « *Mittelfeld* droit » (MFD). Le MFG (qui, dans l'exemple de ZEMB cité plus haut, inclut *das Wetter, heute* et *in der Normandie*) est très souvent interprété dans les termes de la perspective fonctionnelle de la phrase comme champ « thématique » (information déjà connue ou accessible), là où le MFD, qui se clôt par la place structurale du lexème verbal, serait le champ « rhématique » (information nouvelle et/ou importante ; ici : *unbeständig sein dürf-*). Dans ce domaine, la germanistique française se distingue en privilégiant traditionnellement une approche en termes de prédication ou de structuration « logique ». Actuellement, la vision dominante est celle

⁸ Comme le fait remarquer un correcteur, l'énoncé est plus acceptable si un focus tombe sur *unbeständig* (*UNbeständig*, et pas d'accent de phrase sur *Normandie*). Il est également correct, avec la prosodie indiquée en (4g), si *unbeständig* a déjà été introduit en discours, auquel cas on pourrait avoir un adverbial paradigmatique devant le constituant portant l'accent de phrase : *Unbeständig dürfte das Wetter heute auch in der Normandie sein* ne pose pas de problème. L'apparition de *leider* après *auch in der Normandie* nous semble toutefois continuer à poser problème.

⁹ En cas d'ouverture rhématique, l'adverbial phématique a tendance à migrer vers l'avant en même temps que le rhème, ce qui constitue un argument pour affirmer que le phème n'est pas véritablement « entre » le thème et le rhème, mais est syntaxiquement solidaire de ce qui le suit et sur quoi il porte.

due à Jean-Marie ZEMB, qui voit dans cette distinction un révélateur des « structures logiques de la proposition allemande » : le thème, « ce dont on parle », est alors compris comme l'univers de discours sur lequel le prédicat est repéré, et le rhème, « ce qu'on en dit », comme un prédicat élargi. C'est ce qui conduit ZEMB (1984: 103) à parler du passage du thème au rhème comme d'un passage « de la déixis au concept ».

Le point frappant est que tous les modèles en présence reconnaissent un statut à part aux « adverbes de phrases » (adverbiaux épistémiques ou axiologiques, ainsi *leider* « malheureusement » dans l'exemple (4)/(4a) à (4h)), aux particules modales (*ja, doch, eben...*) et/ou à la négation de phrase *nicht*, c'est-à-dire à l'ensemble des formes « adverbiales » susceptibles de venir modaliser la prédication. L'emplacement de ces formes est considéré comme un révélateur de la division en deux champs, puisque ces items « phématisques » (ZEMB) sont censés figurer à la frontière des deux zones. Pour reprendre l'exemple (3) :

(3') dass dieser Eindruck **natürlich** eine Momentaufnahme ist von bestimmten Dingen.

Que cette impression est bien sûr un instantané d'une certaine réalité.

dass	dies-er	Eindruck	natürlich	ein-e	Momentaufnahme	ist	von	bestimmt-en	Ding-e-n
SUB	DEM- m : N	impression _(m)	bien.sûr	INDEF- f : N/A	moment-captation _(f)	COP	PREP	certain- DECL _(PL : D)	chose-PL-D
	sujet (thématique)		phème	prédicat (rhème)			(ajout)		
	MFG			MFD			Nachfeld		

II. Place des adverbiaux d'énoncé et d'énonciation dans la syntaxe de l'énoncé allemand

II.1 Place de la négation et notion de « phème »

Cette convergence de vues apparente cache des divergences significatives : chez ZEMB, le révélateur par excellence est le négateur *nicht*, et c'est seulement au fil du temps que « l'univers pluridimensionnel du phème » s'est constitué comme tel. Dans la tradition allemande, ce sont plutôt les particules modales qui ont servi de point de départ à la réflexion, même si depuis les années 1990 plusieurs travaux se sont surtout appuyés sur les adverbiaux d'énoncé (p.ex. FREY & PITTNER 1998), tandis que la négation reste au second plan de la réflexion.

Dernière tension au sein de la *doxa* : même dans la perspective « zembienne », il existe une opposition latente entre l'interprétation zembienne à proprement parler et celle proposée par Jean FOURQUET (1979a et b) dans le cadre à la fois plus tesniérien et plus énonciativiste qui est le sien : la proposition y est vue comme une cascade de déterminations du prédicat par des modificateurs, chaque ensemble déterminant-déterminé formant lui-même un complexe susceptible d'être déterminé par un nouveau

déterminant, le tout dans un ordre régressif. La négation est alors le signe d'une rupture de connexion, c'est-à-dire d'un refus d'attribuer au déterminé à sa droite les déterminations à sa gauche. Les deux conceptions sont très proches et finalement assez compatibles, de l'aveu même de leurs auteurs. En définitive, la place de *nicht* est toujours le révélateur de la structure fondamentale de la prédication, la différence est que FOURQUET ne va pas jusqu'à poser une bipartition en deux blocs prédéfinis. Mais chez FOURQUET, la négation « de phrase » vient interrompre une connexion ; ce qui est à sa gauche est laissé asserté, mais il y a refus de procéder à une adjonction avec le complexe à la droite de *nicht*.

Dans la mesure où la place du marqueur « phématique » est supposée révéler une structure soit sémantico-logique, soit informationnelle qui n'est que tendanciellement corrélée au statut syntaxique des constituants de l'énoncé, ces modèles sont de toute façon assez difficiles à prendre en défaut lorsqu'ils sont confrontés à des énoncés réels, les divergences d'interprétation pouvant facilement être mises au compte de la subjectivité des jugements prononcés. Il n'en demeure pas moins que ces modèles, et en particulier celui de ZEMB dans sa formulation canonique, sont mis en difficulté dès lors que l'on s'intéresse de plus près au « révélateur », et notamment au balancement entre négation, particules et adverbiaux d'énoncés. Nous ne reviendrons pas sur les particules modales, qui partagent avec les formes pronominales une certaine tendance à déjouer les prédictions en apparaissant très haut dans le *Mittelfeld* indépendamment du statut sémantique ou informationnel des autres constituants. Mais le fait est que le placement des adverbiaux d'énoncé dans les textes ne correspond pas non plus aux attentes que l'on peut formuler si l'on prend comme point de départ la négation. Ainsi, nous nous heurtons à plusieurs solutions concurrentes pour reconstituer « l'ordre de base » de l'énoncé suivant :

(5) **Freilich** haben auch Exemplare jenes Geblütes meinen Weg gekreuzt. (FAU)

Assurément, des exemplaires de cette engeance ont également croisé mon chemin.

Si l'on fait dans un premier temps abstraction de *freilich*, qui chez ZEMB serait phématique, « l'ordre de base » de l'exemple (5) serait :

auch	Exemplar-e	jen-es	Geblüt-es	mein-en	Weg	kreuz-
aussi	Exemplaire-PL	DEM-m/nt : G	espèce _(nt) -G	POSS : 1SG-m.A	chemin _(m)	croiser : BV

Freilich pourrait être situé soit en tête, soit entre *auch Exemplare jenes Geblütes* et *meinen Weg*, soit entre *meinen Weg* et *kreuz-*. Compte tenu de la présence d'un sujet indéfini, le test de la négation de phrase n'est pas applicable car elle serait dans ce cas remplacée par un quantificateur nul devant *Exemplar*. La présence d'un adverbial paradigmatissant (*auch*) prenant *Exemplare* dans son foyer¹⁰ vient également

¹⁰ À titre de clarification terminologique, précisons que nous distinguons entre *foyer* et *portée*, le propre d'un adverbial paradigmatissant (« particule de focalisation ») étant justement de se doter d'un

compliquer la discrimination de champs « logico-sémantiques » à la ZEMB, puisqu'elle semble inviter à traiter le sujet et tout ce qui se trouve à sa droite comme rhématique « au sens pragueois », et du même coup à favoriser un placement de l'adverbial devant le sujet. Ceci est relativement problématique pour ZEMB, dans la mesure où « sa » définition du thème et du rhème est censée être indépendante de la structuration informationnelle (renvoyée au champ de la « psychologie »¹¹). Face à cela, le recours aux corpus paraît une bonne piste pour tenter de repérer des tendances et d'éventuels facteurs additionnels.

II.2 Position des adverbiaux d'énoncé et d'énonciation dans le *Mittelfeld*

Dans une étude sur corpus, LARRORY-WUNDER (2011) a montré que les adverbiaux d'énoncé¹² apparaissent souvent avant *nicht* ou avant la place qui dans un modèle zembien orthodoxe serait celle de *nicht*, au beau milieu de ce qui devrait être le thème. L'exemple suivant est particulièrement net, en ce qu'il présente également une occurrence de la négation de phrase, qui donne à voir de façon incontestable le *hiatus* avec les prédictions de ZEMB :

(6) Sie arbeitet im Geschichtsverein 1844 mit, fühlt sich **jedoch** im Nachkriegs-Hanau **nicht** besonders wohl, leidet darunter, niemanden zu kennen (Frankfurter Rundschau 10.11.2009, cit. LARRORY-WUNDER 2011: 170)

Elle collabore à l'association historique de 1844, mais ne se sent pas particulièrement bien dans le Hanau de l'après-guerre et souffre de ne connaître personne.

Dans le système de ZEMB, le phème serait doublement représenté, ce qui poserait un problème pour définir le statut du constituant situé entre les deux marqueurs phématiques, en l'occurrence un circonstant spatial dont on se serait attendu à ce qu'il soit thématique. Ce statut thématique supposé, chez ZEMB, aurait abouti à la prédiction d'un ordre *fühlt sich im Nachkriegs-Hanau jedoch nicht besonders wohl*.

foyer distinct de sa portée. Alors que la portée d'un tel adverbial (= le domaine dont la sémantique et/ou la grammaire sont impactées par l'adverbial) est généralement le GV voire l'énoncé tout entier, leur foyer (= la solution au commentaire du choix paradigmatique duquel l'adverbial procède) est un constituant de ce GV ou de cet énoncé. On se reportera, entre de nombreux autres, à KÖNIG (1991) ou à NØLKE (2001) pour une explication des tenants et aboutissants de cette distinction.

¹¹ Cf. ZEMB (1984: 31). On se reportera également à la page 44, où ces interprétations « psychologiques » de l'opposition thème-rhème sont classées parmi les postulats (supposément) erronés contre lesquels ZEMB s'inscrit en faux.

¹² L'auteur parle de « connecteurs », mais pour diverses raisons sur lesquelles il n'est pas forcément utile de revenir ici, nous n'utiliserons pas cette étiquette, que nous réservons à un ensemble restreint de formes qui ne semblent pas concernées par le problème, tandis que d'autres adverbiaux d'énoncé qui ne sont visiblement pas des connecteurs se comportent de la même manière que les items analysés par LARRORY-WUNDER. cf. remarque sur ce point en V.

fühl-t	sich	jedoch	im	Nach-kriegs-Hanau	nicht	besonders	wohl
sentir-3SG : PRS	REFL	toutefois	PREP;nt : D	après-guerre-H.	NEG	particulièrement	bien
(verbe)	thème	phème	???		phème	rhème	

Ces observations conduisent LARRORY-WUNDER à reconnaître un « statut intermédiaire » à certaines données thématiques. Il est intéressant de relever que ses observations recourent très largement celles de FREY & PITTNER (1998), qui abordent la question dans une perspective légèrement différente des autres auteurs allemands puisqu'ils ne s'intéressent pas aux adverbes en tant que révélateurs des tenants et aboutissants du « scrambling » informationnel, mais à la structure informationnelle en tant qu'elle est peut-être pertinente pour comprendre la syntaxe des adverbes. Pour eux, les constituants situés à la gauche de l'adverbial présentent un degré de topicalité de toute façon supérieur à ceux situés à sa droite, sans qu'une bipartition stricte ne soit envisagée ni que la négation n'entre en ligne de compte.

Dans les deux exemples suivants, tirés de notre corpus personnel, il est difficile de voir en quoi certains des arguments à droite du marqueur « phématique » *natürlich* (« bien sûr », « naturellement ») sont rhématiques, que ce soit au sens de l'école de Prague ou dans celui de ZEMB. Ainsi, en (7), il est question de la divulgation par la NSA (service de renseignements américain) d'une menace d'attentats en Europe, quelques semaines seulement après qu'a éclaté un scandale sur l'espionnage des citoyens européens par un réseau de services coordonnés par la même NSA. Le journaliste pose expressément la question d'une éventuelle opération de relations publiques de la part des Américains. Dans ces conditions, dans l'énoncé qui nous préoccupe, « en ce moment » (*im Moment*) et « une visibilité (médiatique) comme celle-là » (*eine solche Öffentlichkeit*) relèvent clairement de « ce dont on parle », et qui est tendanciellement connu ou accessible, et pas de « ce qu'on en dit ».¹³

(7) Ich gehe davon aus, dass das nicht das erste Gespräch war, das dort abgehört worden ist, wo Schienenverkehr eine Rolle spielt. Und der NSA kommt natürlich im Moment eine solche Öffentlichkeit zupasse. Ich gehe davon aus, dass sie auch regelmäßig solche Telefonate, solche Gespräche abhört. (DR 200813-04)

Je pars du principe que ce n'est pas le premier échange intercepté où les chemins de fer jouent un rôle. Et du point de vue de la NSA, bien sûr, en ce moment, une visibilité comme celle-ci tombe à point nommé. Je pars du principe qu'elle intercepte régulièrement ce genre de coups de fils, ce genre d'échanges.

Dans l'exemple suivant (9), il est question de l'attitude d'Angela Merkel sur la question syrienne : alors qu'il est question de frapper militairement le régime de

¹³ Et ce quand bien même, s'il ne fallait retenir qu'un seul « thème », ce serait la NSA, nommée dans le GN à l'initiale (et donc à gauche de *natürlich*).

Bachar El-Assad après qu'il a très vraisemblablement fait gazer plusieurs centaines de civils, elle a été la seule Européenne membre du G20 à s'opposer à l'adoption d'une résolution condamnant le régime, en avançant qu'elle ne voulait pas hypothéquer les chances d'une prise de position commune des pays membres de l'UE le lendemain. Cette justification est accueillie avec un scepticisme certain par la presse, mais le matin de la réunion de l'UE sur le sujet, un intervenant fait remarquer qu'en cas d'adoption d'une motion unanime des États membres, la Chancelière pourra se sentir confortée dans sa justification. Dans l'énoncé décisif, tant la Chancelière (*Bundeskanzlerin*) que sa justification (*Begründung*) sont évoquées après l'adverbe de phrase *natürlich*, qui n'est précédé que par un connecteur consécutif en première position (*dann*, « alors »). En théorie, tant la Chancelière que sa justification devraient donc relever du rhème, ce qui est pour le moins discutable, à la fois du point de vue de la structure informationnelle de l'énoncé, de l'enchaînement général de l'argumentation, et de la syntaxe : si la proposition était niée, *die Bundeskanzlerin* se situerait en effet avant la négation.¹⁴

(8) Aber wenn sich bei den Außenministerberatungen heute eine klare Linie festlegen lassen sollte, dann hat **natürlich** die Bundeskanzlerin mit ihrer Begründung für diese gestrige Entscheidung hinterher recht behalten. (DR 070913-05)

Mais si l'on parvenait à fixer une ligne claire lors des consultations d'aujourd'hui entre ministres des affaires étrangères, alors bien sûr la Chancelière aura été confortée rétrospectivement dans sa justification de la décision d'hier.

Pour l'instant, nous retiendrons donc que les adverbiaux « phématisques » autres que *nicht* se comportent comme le prédit FOURQUET (ils se placent à un point de la structure syntaxique où l'on peut identifier une rupture énonciative ou prédicative), et pas comme le dit ZEMB (avec ses deux blocs, thématique et rhématique), alors que la négation, elle, se comporte pour l'essentiel comme le veut l'auteur des *Structures logiques de la proposition allemande*.

II.3 Hypothèse de travail : niveaux de prédication et pluralité des créneaux phématisques

En outre, la liberté de placement des marqueurs phématisques n'est donnée qu'à la gauche de *nicht*. Dans une perspective zembienne, c'est donc l'unité du thème, et éventuellement celle du phème, qui est remise en cause, plus que celle du rhème. Dans ce qui suit, nous allons tenter de montrer en quoi le recours à un modèle de genèse de

¹⁴ On aurait vraisemblablement *dann hat natürlich die Bundeskanzlerin mit ihrer Begründung für die gestrige Entscheidung nicht hinterher recht behalten* ou *hinterher nicht recht behalten*. La suite *dann hat natürlich nicht die Bundeskanzlerin ...* est possible, mais correspondrait à une négation dite externe ou polémique, par laquelle le locuteur prendrait le contrepied d'une représentation attribuable au coénonciateur.

l'énoncé par une succession d'opérations prédicatives tel que celui proposé par Simon DIK (1989) nous donne les moyens de surmonter ces contradictions tout en conservant l'intuition fondamentale de ZEMB, à savoir que l'ordre des constituants dans l'énoncé allemand est directement lié à une structure associant un prédicat (situé à droite) à un domaine (situé à gauche).

Dans sa *Theory of Functional Grammar* de 1989, DIK jette les bases d'un modèle où l'énoncé se construirait en plusieurs étapes par une série d'opérations que l'on peut assimiler à des prédications : en partant d'une prédication de base consistant à associer une fonction (le prédicat principal) à ses arguments (ce qui correspond à la structure actancielle du verbe), on monte progressivement vers une prédication complète, incluant les déterminations aspectuelles et de manière, puis à une prédication étendue, qui implique la construction d'un cadre spatio-temporel servant de repère au prédicat complet. On obtient alors un complexe dénotant un « état de fait » (*state of affairs*) dont on peut dire qu'il est ou n'est pas le cas. Cet état de fait fait ensuite l'objet d'un jugement de vérité; on obtient alors une proposition, dont on peut dire qu'elle est vraie ou fausse. Enfin, le dernier niveau d'élaboration correspond chez DIK à celui de l'illocution, avec l'adjonction d'une force illocutoire à la proposition.¹⁵ Nous laisserons de côté la question de ce dernier niveau, dont la définition et la modélisation sont contestées au sein même de l'école fonctionnaliste,¹⁶ d'autant qu'on pourrait argumenter que dans un modèle où les différentes étapes de la genèse du propos se répercutent sur l'ordre en surface,¹⁷ le créneau correspondant à ce niveau « illocutoire » serait le champ initial, que nous avons écarté de l'analyse.

Nous nous concentrerons donc sur les premiers niveaux de prédication, dont nous tâcherons de montrer qu'ils correspondent aux connexions observées dans « l'ordre de base » tel qu'il est préservé dans le *Mittelfeld*. Pour rester dans les termes du modèle

¹⁵ Notons que cette définition est strictement searlienne (SEARLE 1969). Les niveaux antérieurs, eux, sont définis en reprenant sur la théorie des ordres d'entités proposée par RUSSELL et reformulée par LYONS (1977). Il nous semble donc que le modèle de DIK (1989) est lui-même, sur ce point, travaillé par une certaine hétérogénéité théorique interne.

¹⁶ Ainsi, il n'apparaît pas dans la systématisation du modèle de DIK par HENGVELD & MACKENZIE (2008), qui préfèrent proposer une démarche « modulaire » où la structuration prédicative et l'illocution correspondent à des moments bien distincts.

¹⁷ C'est le cas de la plupart des modèles générativistes contemporains (pour une discussion théorique générale, cf. notamment BUTLER 2004), où l'on distingue des « phases » qui ne sont pas sans rappeler les niveaux de DIK. Même si la valeur sémantique de ces « phases » en général est loin d'être claire, on peut relever que les générativistes opposent une « phase » IP ou TP (d'un auteur à l'autre) correspondant au « contenu propositionnel », et une phase CP élaborée par l'adjonction d'un module de « force illocutoire » à IP/TP. Chez les germanistes chomskyens, la règle V2 est alors (d'ailleurs assez naturellement) réinterprétée en V-to-C, c'est-à-dire en mouvement du verbe de sa position de base à l'extrême droite du GV vers une position qui n'est réalisée que lorsque le contenu propositionnel est investi d'une « force illocutoire » autonome. Le champ initial est une position de spécifieur d'énonciation (SpecCP), qui se voit souvent attribuer une valeur de topic. Le parallélisme avec l'opposition entre illocution et proposition chez DIK (1989) est net : le type illocutoire de l'énoncé a chez DIK valeur d'« opérateur » et les positions Spec remplissent en grammaire générative une fonction assez proche des « satellites » lexicaux dikiens.

« régressif » de la phrase allemande, la remontée du centre vers la périphérie consiste ici à défaire l'écheveau de ces prédications. Chaque association d'un prédicat (« rhème ») à un domaine de validité (« thème ») fonctionne ensuite elle-même comme prédicat (« rhème ») de l'opération suivante.

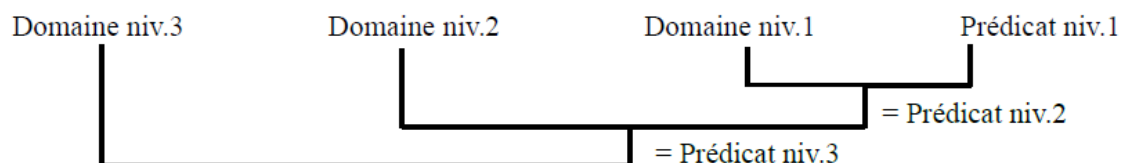


Figure 1 : Enchaînement des niveaux prédicatifs

De ce point de vue, l'intérêt du modèle de DIK (1989) par rapport, par exemple, à la « cartographie » minimaliste, qui fonctionne un peu de la même manière, est de limiter drastiquement le nombre d'étapes de la prédication, alors que « l'approche cartographique » a justement pour caractéristique de multiplier les niveaux d'enchaînement *ad libitum*. En outre, chez DIK, chaque étape a ses opérateurs grammaticaux et ses satellites lexicaux,¹⁸ qui participent concurremment de la construction d'une nouvelle entité sémantico-syntaxique (que nous interprétons comme une prédication). Dans cet ordre d'idée, il est tentant de poser que chaque catégorie portée par le verbe correspond à un niveau de prédication pour lequel s'ouvre un créneau permettant d'y construire des satellites lexicaux que nous interprétons justement comme les constituants spécifiant le domaine de validité du prédicat.¹⁹ Chacune de ces associations domaine-prédicat (« thème-rhème ») peut elle-même donner lieu à une modalisation (« phème »), ce qui permet de rendre compte de la présence de « données thématiques à statut intermédiaire » prises en étau entre deux marqueurs phématiques : ceux-ci sont alors simplement les traces de deux prédications différentes. Les données thématiques intermédiaires se situeraient alors dans le rhème de la prédication dont relève le marqueur phématique à sa gauche, et dans le thème de celle qui est pertinente pour le marqueur à sa droite.

Notre objet n'est pas de proposer un modèle ferme et définitif ni d'affirmer que le modèle de DIK (1989) serait la clef d'explication de l'ensemble de la syntaxe allemande,²⁰ mais de montrer que plutôt que de recourir à une structure prédicative unique comme dans le modèle « orthodoxe » de ZEMB, la proposition allemande peut

¹⁸ Mais ce raisonnement est partagé par les grammaires formelles de tradition X', au premier rang desquelles les différentes moutures contemporaines de la grammaire générative.

¹⁹ L'idée que la fonction thématique puisse être assurée concurremment par un morphème grammatical et par un constituant de base lexicale se trouve aussi chez ZEMB, pour qui l'expression minimale du thème est représentée par le morphème de temps, les circonstants ou le sujet étant simplement susceptibles de venir compléter ce repérage initial. Nous souscrivons totalement à cette répartition des rôles.

²⁰ Au demeurant, d'autres cadres de pensée comme la *Role and Reference Grammar* de FOLEY, VAN VALIN et LAPOLLA, elle-même fortement tributaire de DIK, pourraient sans doute faire le même travail, qui à bien des égards peut également être vu comme une réinterprétation énonciative de la notion fourquetienne de connexion comme prédication.

être décomposée en une cascade d'opérations de prédication présentant chacune les propriétés décrites par ZEMB.

III. Ébauche d'un modèle fonctionnaliste de la structure du *Mittelfeld*

Cette section et la suivante seront consacrées à l'application du modèle de DIK (1989) au *Mittelfeld* allemand, indépendamment de la question de la place de l'adverbial d'énoncé ou d'énonciation, qui nous occupera en V. Dans un premier temps, nous allons donc commencer par déplier les prédications successives donnant naissance à la proposition, en utilisant pour cela un exemple pris au hasard chez Thomas MANN :

(9) Wenn Adrians Vater am Abend seine farbig illustrierten Bücher über exotische Falter und Meergetier aufschlug, so blickten wir, seine Söhne und ich, auch wohl Frau Leverkühn, manches Mal über die gelederte, mit Ohrenklappen versehene Rückenlehne seines Stuhles mit hinein, ... (FAU, 20)

Lorsque le père d'Adrian, le soir, ouvrait ses livres illustrés en couleurs sur les papillons exotiques et la faune marine, plus d'une fois, ses fils et moi, et certainement aussi Mme Leverkühn, nous jetions nous aussi un œil par-dessus le dossier de chaise recouvert de cuir et coiffé d'un repose-tête...

Pour les besoins de la cause, et plus précisément pour ceux de la construction des arborescences fourquetiennes, on se contentera du GVDEP :

(9a) [wenn] Adrians Vater am Abend seine Bücher²¹ aufschlug

Lorsque le père d'Adrian ouvrait ses livres le soir

En voici la glose :

wenn	Adrian-s	Vater	am	Abend	sein-e	Bu<i>ch-er	auf-schlug
SUB	A-G	père	PREP;m/nt.D	soir(m)	3SG.POSS-PL.N/A	livre-PL	PVB-frapper

Dans cette section, nous allons présenter une possibilité de dériver la structure de ce GV dans l'esprit du système de DIK (1989), qui permet de poser une pluralité de structures prédicatives enchâssées les unes dans les autres selon un principe hiérarchique dont on verra qu'il épouse assez bien la représentation fourquetienne du GV allemand. L'intérêt de ce détour théorique est qu'il permet de doter la syntaxe fourquetienne d'une sémantique, et qui plus est d'une sémantique fondée sur la notion de prédication, dont on a vu qu'elle jouait un rôle central chez ZEMB. L'objectif est donc, en posant la nature prédicative de la connexion, d'utiliser DIK comme médiateur entre ZEMB et FOURQUET pour asseoir la possibilité d'une révision du modèle de ZEMB

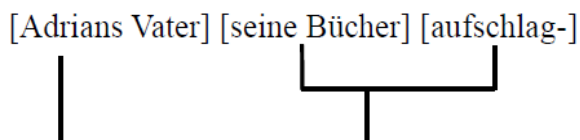
²¹ On réduit ici *seine farbig illustrierten Bücher über exotische Falter und Meergetier* à *seine Bücher*.

qui fasse droit aux faits de position observés sur les adverbiaux d'énoncé et d'énonciation.

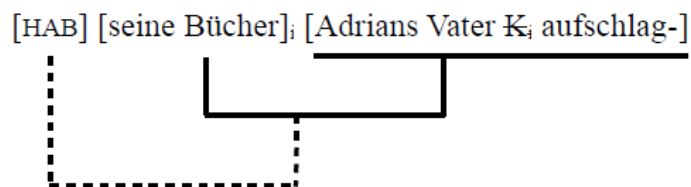
III.1 Prédication centrale (prédication de base et prédication complète)

Si l'on suit la lettre de DIK (1989), on peut distinguer deux niveaux dans la prédication centrale (le rhème zembien), que nous appellerons la prédication de base, et la prédication complète. En réalité, pour les langues germaniques, en tout cas pour l'allemand, cette distinction est assez difficile à fonder en raison d'une faute de marqueurs univoques. On peut soupçonner qu'une mise à l'épreuve des langues slaves serait plus à même de nous permettre de trancher sur la pertinence ou non de cette distinction.

En première instance, il semble que la prédication de base soit composée du verbe et des arguments correspondant à son schéma valenciel, c'est-à-dire du prédicat et de ses foncteurs indispensables. On reviendra en IV sur certaines difficultés de cette première description, notamment pour ce qui est du rôle du sujet et du statut de la diathèse.

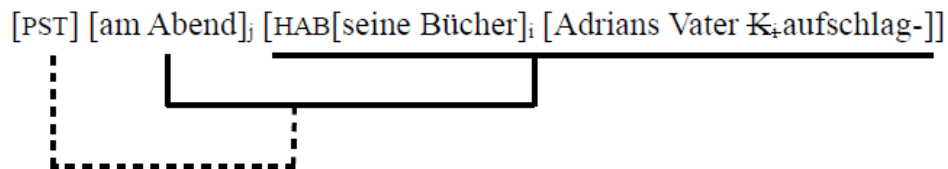


C'est seulement dans un deuxième temps que l'on passe à la prédication complète. La catégorie grammaticale qui y correspond est vraisemblablement celle de l'aspect, ce qui explique en partie que l'allemand, qui ne dispose que d'une opposition généralement glosée comme « accompli » (parfait) *vs* « inaccompli » (sans distinction entre aoriste et imparfait), ne soit pas un très bon candidat pour discuter du fonctionnement de détail ou de la pertinence de cette distinction. Pour ce qui est des modifieurs additionnels, on peut mentionner les satellites de manière. Mais surtout, il est possible de poser un premier mouvement d'extraction de modifieurs construits antérieurement, puisque l'argument patient d'un prédicat de transformation, notamment selon qu'il est spécifique ou générique, interagit avec la référentialité du procès. Et pour les verbes sous-déterminés sur le plan de la télicité ou de la transitivité, c'est au plus tard à ce niveau que le type de procès et sa référentialité *prima facie* sont fixés.



III.2 Prédication élargie et proposition : des « états de faits » à l'engagement modal

Les choses deviennent un peu plus solides au niveau suivant, celui de la prédication élargie, qui fait entrer en jeu les indications circonstancielles, d'où la sélection du temps comme catégorie grammaticale. Sur le plan de l'ontologie sémantique, on obtient un état de fait (*state of affairs*).



Le niveau suivant est celui de la proposition. Dans la tradition inspirée par LYONS (1977), là où un état de fait est ou n'est pas le cas, une proposition est (ou n'est pas) vraie. La catégorie grammaticale serait alors le mode ; ici, l'allemand, avec ses trois modes faisant jouer assez clairement la question de la vérification du dire, illustre assez bien le propos de DIK. Du même coup, pour ce qui est des constituants modificateurs, il semble assez tentant²² de leur assigner une fonction de spécification des vérificateurs, définis comme les entités dont l'examen permet de conclure à la vérité ou non du propos.

Cette définition du vérifieur est en fait celle que donne P.F. STRAWSON pour le topic²³ (STRAWSON 1964/1971, not. p. 89-93), définition développée par REINHART (1981)²⁴ et reprise dans la théorie dite des fichiers mentaux. Le topic/vérifieur est la « vraie » référence de l'énoncé, la portion de monde vers laquelle on pointe pour en dire quelque chose et qui est censée vérifier ce « quelque chose » qu'on en dit. Cette notion « logique » du topic se distingue légèrement de la définition plus proprement informationnelle (et antérieure) due à HOCKETT (1958),²⁵ pour qui le topic est juste « ce dont on parle », au sens du support du propos, qui sera typiquement « connu » ou « accessible ». Mais en pratique, la lecture de STRAWSON et l'utilisation faite de la notion de topic (en tant que « vérifieur » ou « référence » de l'énoncé) dans la théorie

²² Cette « tentation » n'est pas celle de DIK (1989). cf. section à ce propos sous V.

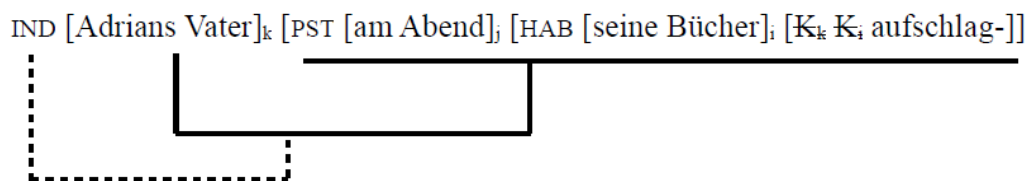
²³ Précisions orthographiques : nous écrivons *topic* plutôt que *topique*, à la fois du fait de l'existence d'un substantif féminin *topique* en français (système de topoï) et parce que l'orthographe *topic* nous semble entrée dans l'usage en français via la langue des nouvelles technologies de l'information, où un *topic* est justement un sujet de discussion.

²⁴ STRAWSON emploie plus ou moins indifféremment de *topic*, *subject*, *identifying reference*, *centre of interest* et *being about something*. Son article articule la question de la répartition du savoir à celle de la structure logique de l'énoncé et de ses conditions de vérité, notamment à partir du problème de la référence de l'expression *the king of France* dans *the king of France is bald* (énoncé sans valeur de vérité) par opposition à *the exhibition was visited yesterday by the king of France* (énoncé faux). Dans le point de sa conclusion consacré à la vérification du contenu d'une assertion (point 4 p.93), il emploie *topic*. C'est à Tanya REINHART qu'il revient d'avoir systématisé l'emploi du terme *aboutness topic* (cf. not. REINHART 1981: 59-60).

²⁵ Merci à Hélène VINCKEL-ROISIN (c.p.) de nous avoir signalé cette référence à HOCKETT.

des fichiers mentaux sont de nature à suggérer que ces deux définitions sont largement équivalentes. Le recours à la notion de vérification du prédicat chez STRAWSON ou REINHART a toutefois l'avantage de rejoindre l'ordre « sémantico-logique » plus que « psychologique » des réflexions de ZEMB sur lesquelles nous nous appuyons.

Pour notre part, nous définissons donc la différence entre état de fait et proposition par la notion de vérité, qui implique un engagement personnel de la part d'un énonciateur sur la vérifiabilité du propos, par opposition à l'état de fait, qui se définit sans recours à la notion de prise en charge (*cf.* sur ce point BOYE 2012). Signalons par ailleurs que la présence à l'extrême gauche du *Mittelfeld* de ce créneau pour l'*aboutness topic* a déjà été établie par FREY (2004).



III.3 Bilan

Nous considérons donc, un peu à la manière de certains traitements génératifs, que l'ordre des constituants en allemand est représentatif de la succession des niveaux prédicatifs correspondant chacun à une catégorie grammaticale, dans un esprit voisin de celui de DIK. Précisons que nous ne prétendons nullement à l'universalité de ces observations ; rien n'oblige en droit l'ordre des constituants dans une langue à être régi par des considérations de structure prédicationnelle. Les rôles sémantiques, la saillance contextuelle, la fonction syntaxique voire des contraintes prosodiques peuvent tout aussi bien assurer ce rôle. Nous pensons simplement qu'en allemand, la structure prédicationnelle est le facteur majeur – mais sans doute pas unique, puisqu'au moins dans le cas des formes faiblement accentuées ou même désaccentuées²⁶ comme certains marqueurs pronominaux, le réfléchi ou les particules modales, leur tendance à la migration à la suite immédiate de la forme verbale conjuguée ou du subordonnant indépendamment ou presque de tout autre facteur suggère que la prosodie joue elle aussi un rôle, pour ces formes en tout cas. Cette correspondance générale permet de classer les constituants d'un GV dépendant donné dans un tableau reproduisant la succession des étapes de prédication, comme en (10) :

(10) Es war Frau Schweigestill, die den Besuchern im Haustor stattlich entgegentrat, sie freundlich anhörte und ihnen in hohen Gläsern mit langgestielten Löffeln die Limonade mischte. (*Faustus*, S. 276)

C'était Mme Schweigestill qui allait au-devant des invités sur le pas de la porte en y mettant les formes, qui les écoutait amicalement et leur préparait la

²⁶ Nonobstant la question de savoir si elles sont à proprement parler cliticisées et s'il faut convoquer ici le mouvement dit de WACKERNAGEL.

limonade dans des grands verres avec des cuillères à manche long.
(litt. « qui les visiteurs dans.le maison-portail formellement au-devant.allait,
les amicalement écoutait et leur dans grands verres avec long-manches-
PART.PRF cuillères la limonade mélangeait »)

(die) den Besuchern	im Haustor	stattlich	entgegentret-
(die sie)	-	freundlich	anhör-
(die ihnen)	in hohen Gläsern	mit (...) Löffeln	die Limonade misch-
proposition	préd. élargie	préd. complète	préd. de base

Ce qui nous intéresse dans le cas présent, c'est que cette démarche permet à la fois de rester fidèle au centrage sur la notion de prédication et donc à l'intuition fondamentale de ZEMB, tout en conservant une représentation syntaxique largement compatible avec celles de FOURQUET (1972)... et en provoquant une scission du « thème » en plusieurs niveaux rattachés chacun à une prédication singulière. Par là, ce qui était problématique chez ZEMB, à savoir l'existence de « données thématiques à statut intermédiaire » (LARRORY-WUNDER 2011: 168), devient naturel. Or du fait de la fidélité à la notion de prédication, la théorie zembienne du commentaire « phématique » de l'attribution d'un prédicat à un domaine peut être appliquée à chacune des prédications successives ayant marqué la genèse de la proposition. Nous pouvons donc envisager qu'il y a autant de créneaux pour l'apparition de marqueurs phématiques que d'étapes de prédication, d'où le fait que les adverbiaux d'énoncé ou d'énonciation permettent de « révéler », non pas le *hiatus* entre « le » thème et « le » rhème, mais entre les différents niveaux prédictifs. Mais avant d'y venir, il nous faut revenir sur un problème lié à la définition exacte de la prédication de base et qui semble heurter une affirmation fondamentale de ZEMB : le statut tant actanciel qu'informationnel du sujet.

IV. Digression : Statut du sujet, diathèse, voix

L'une des implications du modèle esquissé ci-dessus est de considérer que la place par défaut du sujet est dans la prédication de base, c'est-à-dire, du point de vue zembien, dans le rhème, ce qui va contre les interprétations les plus courantes associant le sujet à un statut de topic par défaut corrélé à un positionnement dans le MFG. Dans les modèles standard, les sujets rhématiques sont considérés comme des cas de figure marqués, typiquement associés à un prédicat existentiel (« être », « exister »), à un verbe signifiant l'actualisation d'un événement (« avoir lieu », « se produire ») et/ou aux énoncés thétiques. La question du statut informationnel du sujet représente assurément une digression par rapport à l'objet de cet article, mais a été soulevée comme une objection par plusieurs chercheurs français lors de présentations antérieures de nos réflexions. Nous allons donc prendre le temps d'y répondre, mais le lecteur uniquement intéressé par la question de la place des adverbiaux « de phrase » dans une syntaxe fonctionnelle de l'allemand pourra directement se reporter à la

section V. Dans l'intervalle, ce problème du statut du sujet nous permettra aussi de creuser davantage la structure fine des deux premiers niveaux de prédication, pour voir si malgré tout l'allemand ne présente pas un jeu grammatical permettant d'isoler la prédication de base de la prédication complète du point de vue grammatical et argumental.

IV.1 La configuration subjectale chez LAZARD

Nous souhaitons défendre l'idée, empruntée à Gilbert LAZARD, que la « fonction sujet » telle qu'elle est fréquemment présupposée pour l'allemand et les langues accusatives relevant du domaine typologique et aréal parfois nommé *Standard Average European* est en fait une construction complexe qui doit être décomposée en deux niveaux. Du point de vue d'un modèle fonctionnaliste, cette décomposition permet de mieux rendre compte de la bilocation du sujet : le « sujet » de la prédication centrale n'est pas celui de la proposition, et à chacun correspond une place dans le modèle.

ZEMB lui-même pointe du doigt le lieu de cette tension entre deux niveaux de définition du sujet, lorsqu'il oppose sa conception centrée sur la thématité par défaut et celle de TESNIÈRE, qui fait du sujet un complément au nominatif. C'est également cette tension que tente de capturer CULIOLI lorsqu'il note le sujet C0, le « complément zéro » à la fois radicalement différent des autres par son statut énonciatif (comme chez ZEMB), et pris dans la même mécanique argumentale (comme chez TESNIÈRE). C'est ce que LAZARD (2012: 198 sq.) appelle la « configuration subjectale » : « le sujet » n'existe pas, c'est l'amalgame contingent (et irrégulier d'une langue à l'autre) de deux ensembles fonctionnels ressortissant de niveaux d'analyse différents.

LAZARD distingue d'une part les propriétés qui relèvent de « la machinerie qui assure la cohésion de la proposition²⁷ : elles sont en rapport avec le mécanisme de la proposition » (LAZARD 2012: 199), où par « proposition » il entend le groupe verbal ; il s'agit en fait essentiellement des propriétés liées à l'actance, au premier chef la présence obligatoire et le marquage au nominatif. D'autre part, il isole un second ensemble de propriétés "pour la plupart en relation avec la coréférence" : position initiale, l'omission possible en cas de coréférence, le jeu de la *switch reference*... du point de vue que nous défendons ici, ces propriétés sont afférentes à la construction du domaine référentiel du « contenu propositionnel », c'est-à-dire à la spécification des vérificateurs de la proposition complète (au sens que proposition a chez DIK).

Dès lors que l'on a affaire à une langue ergative, la « configuration subjectale » de base, c'est-à-dire l'association typique des deux ensembles de propriétés sur un même actant, est abandonnée au profit d'une bipartition où l'agent conserve les propriétés correspondant au statut informationnel mais perd le statut de « complément zéro » (obligatoire et réalisé au cas de l'actant unique des verbes d'état, c'est-à-dire au

²⁷ N.B. LAZARD emploie *proposition* au sens « grammatical » traditionnel, c'est-à-dire là où nous parlons de GV.

nominatif) au profit du patient. Dans les langues accusatives, les verbes d'états mentaux (verbes affectifs ou expérientiels) offrent souvent des exemples d'énoncés où les propriétés référentielles et textuelles du sujet sont transférées à l'expérient... sans que la force causatrice (le sentiment/la sensation), soit pour autant privée du rang de complément au nominatif (12).

(11) *Mir träumt ein Traum.*

Je fais un rêve. (litt. « à moi rêve un rêve »)

Mir	träum-t	ein	Traum
1SG : D	rêver-3SG.IND.PRS	INDEF	rêve

Dans cet exemple, le sujet en tant que « complément au nominatif » n'est pas le « sujet de référence » ; le « sujet de référence » est... le complément au datif. Parfois, il n'y a même pas de complément au nominatif :

(12) *Mich hungert sein. (R. WAGNER, Siegfried, II, 1)*

J'ai faim de lui. (réaction goguenarde du dragon à l'annonce de l'arrivée de Siegfried)

Mich	hungert	sein
1SG : A	faim-3SG.IND.PRS	3SG : G

Il semble donc bien que même en allemand, on puisse découpler les deux groupes de propriétés définissant la « configuration subjectale ». Les critères du sujet sont caractérisés par une hétérogénéité foncière, en ce qu'ils relèvent de deux niveaux d'analyse différents et ne sont réunis par le système de la langue qu'en vertu d'un hasard typologique. Pour le dire dans les termes de LAZARD :

Ces deux sous-ensembles de propriétés sont en rapport respectivement avec les fonctions générales du sujet, contribution à la prédication et référence permanente, deux aspects également fondamentaux, mais distincts, de l'énoncé. Ils peuvent se séparer, comme dans les cas examinés ci-dessus, et porter sur deux actants différents que j'ai proposé de désigner respectivement comme *sujet de prédication* et *sujet de référence*. (LAZARD 2012: 199)

Du même coup, le problème du statut sémantico-logique du sujet dans un modèle néo-zembien et/ou fonctionnaliste trouve assez facilement sa solution théorique : le sujet de prédication a sa place dans la prédication de base, le sujet de référence, au niveau 4 (proposition au sens sémantico-référentiel). Au demeurant, cette « configuration » n'implique pas nécessairement que les deux ensembles de propriétés soient également pertinents ou saillants dans le système d'une langue donnée ; on rejoint ici la question de l'opposition entre les langues pour lesquelles les propriétés subjectales « de prédication » sont au moins aussi importantes que celles « de référence » (ce qui correspondrait aux langues généralement dites *subject-prominent*

comme les langues germaniques ou romanes) et celles dans lesquelles ce sont les propriétés définissant le « sujet de référence » qui prévalent (langues dites *topic-prominent* ; le concept a initialement été opposé à celui de *subject-prominent language* pour le chinois et le japonais par LI & THOMSON 1976). Nous allons le voir, cette tension entre les deux pôles de la « configuration subjectale » se manifeste très concrètement dans les langues germaniques lorsque l'on étudie les différentes stratégies de passivation dont elles disposent.

IV.2 Illustration : la passivation entre diathèse et voix

La question de la voix (et/ou de la diathèse) passive permet de mobiliser concrètement cette opposition entre deux définitions du sujet, dont chacune a sa part de légitimité compte tenu de leur intrication dans le système de l'allemand :

- D'une part, le passif comme diathèse régressive (démotion du complément zéro). On a alors généralement affaire à une désagentivation du procès (on dit parfois que l'accent est mis sur l'action elle-même). C'est ici le sujet « de prédication » qui est impacté.
- D'autre part, le passif comme stratégie de thématization d'un actant autre que l'agent, par exemple à des fins de continuité référentielle. C'est le sujet « de référence » qui est concerné.

En allemand, les deux niveaux sont à première vue difficiles à distinguer. Mais il nous semble possible d'affirmer raisonnablement que le passif français en *se voir* (13), ou bien en allemand la stratégie de promotion des bénéfactifs généralement appelée *Dativpassiv* (« passif du datif ») ou *bekommen-Passiv* (« passif en *bekommen* », du verbe pour « recevoir », qui y est utilisé comme auxiliaire, cf. (14), équivalent sémantique de (13)), relèvent d'un mécanisme du second type, dont l'enjeu est de construire un nouveau sujet de référence.

(13) Nous nous sommes vu attribuer une nouvelle salle.

(14) Wir haben ein neues Zimmer zugewiesen bekommen.

(litt. « nous avons reçu attribuée une nouvelle salle »)

Wir	hab-en	ein	neu-es	Zimmer	zu-ge-wei</ie>s-en	bekomm-en
1 PL : N	avoir-PL	INDEF	nouveau-nt : N/A	pièce _(nt)	PVB-PART.PRF-envoyer-PART.PRF	recevoir-PART.PRF

À l'opposé, le passif canonique, construit en allemand avec l'auxiliaire *werden*, peut aisément donner lieu à des énoncés sans sujet et est généralement vu dans les grammaires comme un moyen de recentrer l'énonciation sur le procès lui-même plutôt que sur le rôle causal des actants.

(15) Hier wird nicht geraucht.

Ici, on ne fume pas. (litt. « ici ne devient pas fumé »)

On se rapproche ici de la description benvenistienne de la diathèse, qui trouve son expression la plus claire, pour ce qui est des langues germaniques, dans le domaine scandinave et notamment en suédois, où il existe un moyen-passif pleinement grammaticalisé (marqué par l'adjonction du morphème *-s*²⁸ à la forme active correspondante) s'opposant au passif en *devenir (bli)* + participe parfait pour l'ensemble des tiroirs verbaux du système.²⁹

(16) Han blev påkör-d av en bil.

Il a été renversé par une voiture. (suédois; HOLMES & HINCLIFFE 2008: 136)

Han	blev	påkör-d	av	en	bil
3SG.m.N	devenir : PST	renverser-PART.PRF	PREP	INDEF.c	voiture _(c)

(17) Frukost serveras kl.9.

Le petit déjeuner est servi à 9h. (suédois; HOLMES & HINCLIFFE 2008: 136)

Frukost	servera-s	kl.9
petit déjeuner	servir : PRS-MOY	à.neuf.heures

(18) Det arbetas från morgon till kväll.

Ça travaille du matin au soir. (suédois; ENGDAHL 2006: 38)

Det	arbeta-s	från	morgon	till	kväll
dem	travailler : PRS-MOY	prep	matin	prep	soir

Si les critères exacts de cette opposition font encore débat, il semble bien que la diathèse en *-s*, que nous appelons ici *moyen-passif*, soit une représentante éminente de la « diathèse interne » de BENVENISTE (1950/1966). En particulier, on peut noter que l'actant « subjectifié », lorsqu'il y en a un, est parfois le même que celui qui aurait occupé la fonction sujet à l'actif, la différence étant que dans la diathèse en *-s*, il est présenté comme ayant une certaine propension plus ou moins irrépressible à faire quelque chose, ce qui revient à le construire comme le siège d'une passion davantage que comme un actant contrôlant ses actions. Un exemple assez net est celui du chien enragé :

²⁸ Ce morphème est lui-même issu du réfléchi *sig* : le moyen-passif scandinave trouve son origine dans une voix pronominale.

²⁹ En danois et en suédois, la forme en *-s* ne s'observe guère qu'au présent, et est cantonnée aux expressions génériques et/ou modales. Il s'agit d'un moyen clairement distinct du passif en *bli*, réputé le plus fréquent. cf. *infra*.

(19) Se upp, se upp, hunden bits, den har rabies.

Attention, attention, le chien mord à tort et à travers, il a la rage! (suédois, KORP).³⁰

Se	upp,	se	upp,	hund-en	bit-s,	den	har	rabies.
voir : IMP	PVB	voir : IMP	PVB	chien _(c) -DEF : c	mordre : PRS-MOY	3SG.c	avoir : PRS	rage

On observe en outre, dans toutes les langues scandinaves, une forte appétence des formes en *-s* pour les contextes génériques, habituels et imperfectifs et pour les procès atéliques. Ce sont les seuls contextes où la forme en *-s* est licite en danois et en norvégien ; en suédois, où c'est la forme en *-s* qui est le « passif par défaut », la périphrase en *devenir* est proscrite de ces mêmes contextes, et se concentre sur les procès téliques présentés comme des événements ponctuels. Comme le fait remarquer ENGBAHL (2006: 35), dans un texte présentant une alternance entre les « deux passifs », les formes en *-s* sont employées pour construire des situations d'arrière-plan qui peuvent relever de l'itération ou de l'événement en incidence duquel survient celui dont on veut véritablement parler, tandis que le procès de premier plan, par exemple celui qui représente une nouvelle étape dans la narration, sera plutôt conjugué au passif périphrastique – une alternance qui n'est pas sans rappeler celle entre imparfait et passé simple dans la narration « historique » en français.

Ce dernier point opère la liaison avec la question qui nous préoccupait en II.1., à savoir celle d'un modèle d'enchaînement des prédications sur plusieurs niveaux, avec à chaque fois la construction d'un prédicat avec ses satellites et opérateurs : c'est une question lancinante pour beaucoup de théories grammaticales que de savoir jusqu'où la voix et/ou la diathèse peut être traitée comme une catégorie du verbe au même titre que, dans « nos » langues, l'aspect, le temps et le mode. Les données du suédois, mais également certaines théories comme celle des critères de transitivité, poussent à reconnaître à la diathèse une fonction catégorielle au sens de FOURQUET (1972), qui dans certains textes a d'ailleurs compté l'opposition entre actif et passif au rang des oppositions catégorielles.

La diathèse, y compris lorsqu'on la cantonne strictement au niveau 1, participe de fait de la construction de la référence de l'énoncé par l'énonciateur. En allemand en tout cas, elle détermine si le prédicat est donné comme une propriété générale ou comme un événement/une transformation ; les rôles sémantiques canoniques appelés par la forme schématique d'un prédicat verbal ne correspondent pas en droit à la valence de ce prédicat, et c'est au moins en partie la diathèse qui détermine si toutes les places d'argument inférables de la forme schématique seront instanciées ou pas, ce qui aboutit à différents types de stabilisation (ou de non-stabilisation) de la notion du prédicat. Ce faisant, dans les termes de CULIOLI (1990), la construction des arguments

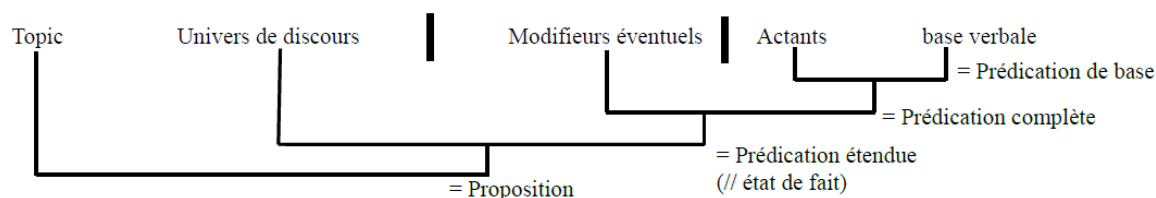
³⁰ Source : KORP (Ref. : Press 98 – KUL – DN – 1998-06-10).

participe du repérage de la notion. On peut alors poser que c'est là l'enjeu du tout premier niveau « de DIK » ou « à la DIK », celui de la prédication de base.

V. Statut et place des adverbiaux d'énoncé et d'énonciation dans ce modèle

V.1 Positionnement vis-à-vis du modèle de Jean-Marie ZEMB et du standard fonctionnaliste

Une fois les grandes lignes de ce modèle fonctionnaliste posées, nous pouvons revenir à ZEMB et à « l'univers pluridimensionnel du phème ». Nous passerons rapidement sur la négation de phrase, qui tend effectivement être construite à la jointure de la prédication complète et des satellites permettant de passer à la prédication étendue (qui dénote et situe un état de fait identifiable). Ce positionnement ne pose pas de problème, puisque l'on peut tout à fait affirmer, dans l'esprit de ZEMB, que le rôle par défaut de la négation de phrase est d'empêcher la prédication d'une notion sur une situation. Cette notion de situation étant celle que construisent les satellites de la prédication étendue, il n'est finalement pas si étonnant que la négation intervienne souvent entre la construction de la situation et celle de la notion complète, saturée en termes de structure interne. Mais cette localisation n'est qu'une tendance, puisqu'il est tout à fait possible d'imaginer un scénario où seul le prédicat verbal serait rejeté (auquel cas la négation apparaîtra en aval de son site par défaut), ou bien, à l'inverse, où il y aurait consensus sur les entités dénotées par l'énoncé et sur rien d'autre (*nicht* sera alors réalisé en amont). Le scénario zembien serait alors le cas par défaut, et le scénario fourquetien, la règle structurale.



▮ Places ordinaires de *nicht* (correspond au refus d'asserter un prédicat à propos d'un univers de discours constitutif de « ce dont on parle » et réputé accessible)

Figure 2 : « Ordre de base » et structure prédictive de la proposition allemande dans l'ébauche d'un modèle fonctionnaliste

Les choses sont plus complexes, en tout cas à première vue, pour les adverbiaux d'énoncé et/ou d'énonciation qui ont occasionné ces réflexions en prenant en défaut le modèle de ZEMB et en faisant voler en éclats l'unité du thème. Ce modèle réformé fait-il davantage droit aux propriétés observées sur corpus ? La scission du thème et l'existence de données « thématiques à statut intermédiaire » ne posent plus véritablement problème, puisque « le » thème est remplacé par une cascade de repères (ou satellites, si l'on veut coller à la terminologie de DIK), cascade qui révèle l'existence d'une pluralité de prédications toutes susceptibles de faire l'objet d'une « modalisation ».

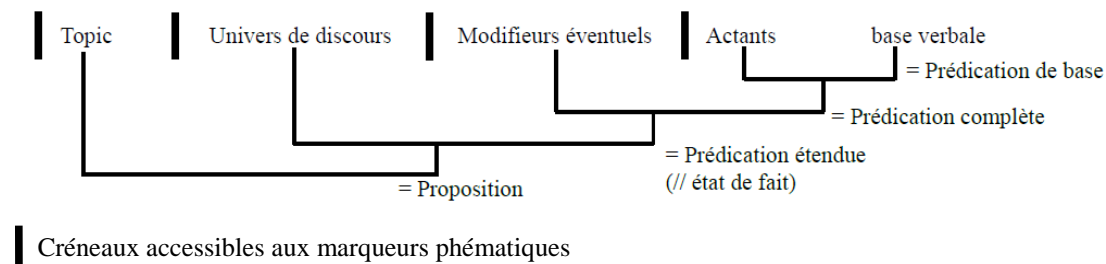


Figure 3 : « Ordre de base », structure prédicative de la proposition allemande et place des adverbiaux phématisques

À nouveau, il s'agit juste de donner raison au premier modèle de FOURQUET (1979a et b, ainsi d'ailleurs qu'à FREY & PITTLNER 1998) plutôt qu'à la lettre de celui proposé par ZEMB. Ou plus exactement, davantage qu'à la lecture du modèle de ZEMB le plus souvent préconisée par son auteur, puisqu'en 1984, dans l'introduction au tome II de sa grammaire parallèle, ZEMB envisage expressément une autre lecture de sa propre théorie, qui n'est pas totalement sans évoquer celle à laquelle nous arrivons :

On n'en éprouve pas moins d'hésitation à écarter divers emplois (...) tels que ceux de *manifestement* ou de *vielleicht*³¹ dans *des gens manifestement mal intentionnés* et *die vielleicht schwierigste Aufgabe*³². En effet, phème ne supposant pas assertion, non seulement on peut avoir des relations phématisques dans des séquences subordonnées classiques (...) avec un verbe conjugué (*weil das nicht immer erwähnt wird*³³) ou un infinitif (*pour ne pas l'y voir nager*), mais cette construction se retrouve avec des participes (*das offenbar verstimmte Klavier, die vermutlich drohende Verschmutzung der Riviera*³⁴) et même avec des adjectifs qualificatifs simples (*le vert sans doute trop clair*) (...). Bref, il faudrait indexer les relations phématisques selon les niveaux : niveau de l'assertion, niveau des constituants de premier degré, niveau des N', des A' etc. Une telle pratique n'implique-t-elle pas une syntaxe générative ou générativiste, c'est-à-dire la reconnaissance d'*énoncés primitifs* comportant chacun leur *phème asserté*? (ZEMB 1984: 107)

Pour notre part, nous ne reconnaissons pas « énoncés primitifs » mais des prédications primitives, et nous ne replions pas aussi immédiatement les « niveaux » sur des espèces syntaxiques (N', A' etc.). Mais ceci mis à part, nous pouvons nous reconnaître dans cette hypothèse lancée par ZEMB, et que finalement il n'a jamais frontalement réfutée.

C'est finalement -et assez paradoxalement- du point de vue du modèle de DIK que ce résultat est le plus problématique. En effet, il n'aura pas échappé au lecteur familier de la *Theory of Functional Grammar* que nous nous sommes considérablement écarté du modèle initial pour ce qui est du niveau de la proposition.

³¹ « Peut-être ».

³² « La tâche peut-être la plus difficile » (litt. « la peut-être plus difficile tâche »).

³³ « Parce que cela n'est pas toujours évoqué » (litt. « parce que cela *neg* toujours évoqué devient »). À noter que la négation est ici une négation de constituant (sur *immer*).

³⁴ « Le piano manifestement désaccordé, la pollution qui menace vraisemblablement la Riviera » (litt. « le manifestement désaccordé piano, la vraisemblablement menaçante pollution de la Riviera »).

Chez DIK, les satellites de niveau propositionnel sont justement les adverbiaux d'énoncé, tandis que les adverbiaux d'énonciation auraient leur place au niveau supérieur, celui de l'illocution, dont nous avons dit qu'il trouverait son équivalent structural dans la question de la réalisation du constituant initial. Or nous observons que l'heuristique fonctionnaliste nous mène à traiter les arguments à statut de vérifieur (~statut topical) comme satellites propositionnels, tandis que les adverbiaux d'énoncé et d'énonciation seraient appariés... et sortis de l'agencement en niveaux. Ceci implique donc une révision finalement assez importante des catégories de départ, dont nous voulons nous expliquer dans cette dernière section.

V.2 « Le » phème existe-t-il ?

Commençons par écarter les connecteurs de type *deshalb*, *daher* etc. (« pour cette raison », « en suite de quoi »), que l'on rattache parfois au phème et que nous avons sciemment laissés de côté dans cette étude. En effet, ils présentent de toute façon des propriétés distributionnelles différentes³⁵ des autres adverbiaux d'énoncé ou d'énonciation,³⁶ qui devraient plutôt inciter à leur attribuer le statut de circonstants non-liés, auxquels cas ce seraient en fait des satellites opérant soit au niveau de la proposition, soit, plus vraisemblablement au vu de leurs domaines-sources (temporalité, causalité, consécution...) au niveau des états de fait. Dans ce cas, leurs propriétés topologiques seraient celles des constituants de leur niveau, c'est-à-dire, pour l'essentiel, des circonstants, ce qui se trouve correspondre également aux observations de LARRORY-WUNDER (2011) sur leur fréquent positionnement au beau milieu du *Mittelfeld* gauche, pour une raison qui par conséquent ne serait pas la même que pour les adverbiaux que nous qualifierions de « perspectivaux » (adverbiaux d'énoncé et d'énonciation non-connectifs).

Concernant l'appariement des adverbiaux d'énoncé, d'énonciation et éventuellement d'illocution³⁷ : nous distinguons ici trois ordres d'opération, suivant en cela NØLKE (1993), qui refuse de replier l'énonciation et l'illocution l'une sur l'autre.³⁸ Mais, précisément dans l'esprit de NØLKE, nous inclinons également à traiter ces trois

³⁵ En particulier, les connecteurs à proprement parler (NØLKE 1993 parlerait de « vrais connecteurs » ou « connecteurs analytiques ») ne sont pas licites en après-première position mais peuvent apparaître dans la portée d'un opérateur à polarité négative. C'est l'inverse qui est vrai pour les autres adverbiaux d'énoncé et d'énonciation.

³⁶ Notons d'ailleurs que dans son recueil d'études sur le français, NØLKE (1993) ne les rattache que par intermittence aux adverbiaux contextuels (adverbiaux d'énoncé, d'énonciation et d'illocution).

³⁷ Il s'agirait de formes comme *bref* en français. En allemand, ils sont généralement construits sur le patron <adjectif + *gesagt*> (participe parfait du verbe « dire »). Nous avons laissés ces adverbiaux de côté dans le présent travail.

³⁸ NØLKE, qui travaille pourtant dans une perspective searlienne, fait de l'illocution une facette de l'énonciation, liée à la production de l'acte de langage lui-même, tandis que l'énonciation est plutôt le mécanisme général de la production langagière. Dans sa typologie des adverbiaux d'énoncé et d'énonciation, certains adverbiaux d'énoncé comme *si tu as soif* dans le fameux exemple « Si tu as soif, il y a de la bière dans le frigo » ne sont pas des adverbiaux d'illocution, contrairement par exemple à *Franchement* dans « Franchement, il exagère » (cf. sur ce point NØLKE (1993: 82 sq.)).

ordres comme trois « perspectives » (le terme est de lui) dans lesquelles une *même* unité peut faire l'objet d'une modulation – en l'occurrence, chez NØLKE, une modulation par le locuteur, mais il nous semble que cette vision peut être acceptée même par celles et ceux qui défendent une conception différente de la prise en charge et de l'énonciation. Au demeurant, chez NØLKE (1993) lui-même, cette tripartition ne représente qu'un premier niveau de granularité, au-delà duquel il est bien sûr possible de distinguer entre différents ordres d'opérations, y compris pourquoi pas selon une hiérarchie du même type (que l'on pense ici à la distinction, héritée de PÉRENNEC (1979), entre les modalisateurs, adverbiaux d'énoncé épistémiques, et les appréciatifs, adverbiaux d'énoncé que l'on qualifiera ici d'axiologiques).

Comme la négation, qui se situe d'ailleurs elle aussi en-dehors du système des niveaux chez DIK, les adverbiaux d'énoncé et d'énonciation doivent être entendus comme des modulateurs de prédication structurés selon une hiérarchie propre (en bas de laquelle se trouve *nicht*) et à même d'opérer indifféremment sur une liaison prédicative de quelque niveau que ce soit, sous réserve que cette possibilité ne soit pas bloquée par l'emploi en amont d'un modulateur de rang inférieur dans la hiérarchie.

On retrouve donc, répétée à tous les niveaux, la structure suivante brièvement envisagée par ZEMB :

(PH) [TH [RH]]

ou plutôt

(Mod.) [Dom. [Préd.]]

À chaque fois, cette structure aboutit à la formation d'un complexe qui peut lui-même faire l'objet d'un repérage sur un domaine, lequel repérage est bien sûr susceptible de faire l'objet d'une modulation.

(Mod._i) [Dom._i [(Mod._j) [Dom._j [Préd._j]]] =Préd._i]

Le choix de l'ordre Modulateur – Domaine – Prédicat illustre également une autre différence possible avec ZEMB, qu'il conviendrait d'approfondir dans des travaux ultérieurs, à savoir que si l'on peut raisonnablement envisager de placer *nicht* entre le domaine (ou repère) et le prédicat, il nous semble très tentant de localiser le « site naturel » des adverbiaux dits de phrase devant la paire domaine-prédicat. Entre autres raisons, cela nous semble plus à même de rendre compte du fait qu'il est rarissime de trouver la négation « globale » en tête d'un GV dépendant, alors que la chose ne pose aucun problème pour un adverbial d'énoncé ou d'énonciation, de la même manière que seuls ceux-ci sont licites dans le champ initial de l'énoncé en allemand actuel.

On obtiendrait alors deux schémas :

- pour *nicht* :

Dom. [neg [Préd.]]

- pour les autres adverbiaux dits phématisques :

Mod. [Dom. [Préd.]]

- si le prédicat est lui-même nié, on obtient :

Mod. [Dom. [neg [Préd.]]]

Dans ce cas, la prédication est que l'adverbial d'énoncé ou d'énonciation est normalement séparé de la négation par un constituant satellite relevant du même niveau. Ainsi, dans l'exemple suivant (20), *nicht mehr* (« ne... plus ») que nous interprétons comme un marqueur spécialisé dans la négation au niveau de la prédication étendue, est précédé de *irgendwann* « à un moment ou à un autre », qui est un repère opérant à ce même niveau, devant lequel se trouve *vielleicht* « peut-être », qui modalise l'ensemble de la prédication. L'ordre <Mod. [Dom. [neg [Préd.]]]> s'observe donc au niveau de la prédication étendue.

(20) Vor kurzem hätte ich auch gedacht, dass unser Dorf **vielleicht irgendwann nicht mehr** auf der Landkarte sein wird. (DR 090913-02)

Il y a peu, j'aurais moi aussi cru que notre village ne serait peut-être un jour plus visible sur la carte.

Mais que faire là où l'adverbial phématique et la négation se jouxtent dans la chaîne parlée ? Ce cas de figure, normal chez ZEMB, est justement celui qui se dérobe à l'intuition si nous brisons l'unité du phème. Sur ce point effectivement, notre solution sera « générative », puisqu'elle recourra à la notion de mouvement.³⁹ Nous poserons en effet que si les deux opérateurs apparaissent côte à côte, c'est qu'une place de satellite est restée inoccupée, soit tout bonnement parce qu'il n'y a pas de satellite de ce niveau dans l'énoncé en question, soit du fait d'un mouvement à gauche du constituant qui occuperait cette position en droit.

Ainsi, dans l'exemple suivant, *vielleicht* opère sur la prédication de base dans son ensemble, tandis que *nicht* nie le prédicat de cette même prédication. En droit, les deux doivent être séparés par les arguments du verbe, mais ils apparaissent côte à côte.

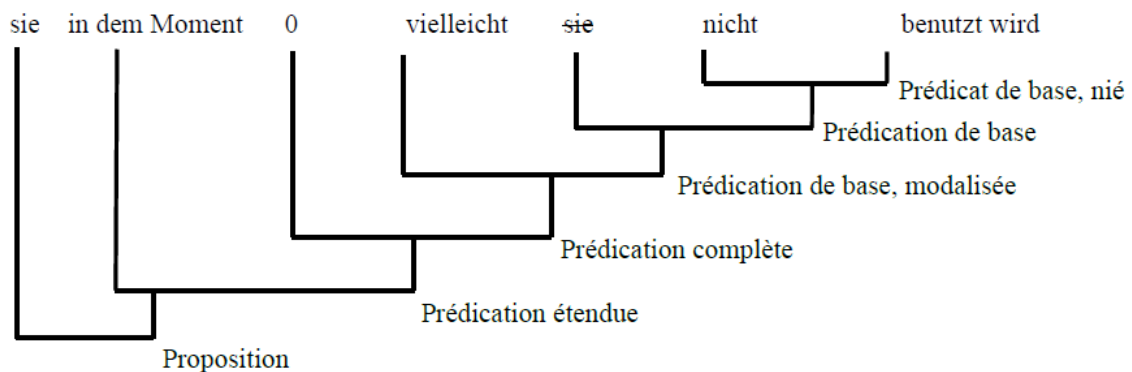
(21) Es wird so sein, dass wir diejenigen, die konventionelle Kraftwerke betreiben, auch dafür entlohnen müssen, dass sie diese Kapazität vorhalten, auch wenn **sie in dem Moment vielleicht nicht benutzt wird**. (DR 170813-05)

Nous devons également dédommager ceux qui exploitent des centrales énergétiques conventionnelles pour le maintien de cette capacité [de production], même si elle n'est peut-être pas utilisée pour le moment.

sie	in	d-em	Moment	vielleicht	nicht	benutz-t	wird
3SG : f : N	PREP	DEF-m/nt : D	moment _(m)	peut-être	NEG	utiliser-PART.PRF	AUX.PASSIF : 3SG : IND : PRS

³⁹ Dans la mesure où, si l'on travaille selon la doctrine « régressive » de la proposition, on n'échappe pas à la notion de *mouvement*, que l'on soit chomskyste, fourquetien ou même zembien, le recours à cet outil ne pose pas particulièrement de problème, au moins à titre heuristique.

Ceci s'explique en posant que la position d'argument au nominatif (sujet de prédication), qui a sa place entre *vielleicht* et *nicht*, est laissée vide : le sujet de prédication étant aussi le sujet de référence, il est réalisé plus à gauche, au niveau proprement propositionnel.



Ce point appellerait des développements supplémentaires qui excéderaient le cadre de cet article, en nous contraignant à réfléchir longuement au rôle de « repère fondamental » (CULIOLI) assigné au constituant initial, et à la raison pour laquelle un adverbial d'énoncé ou d'énonciation peut jouer ce rôle de repère initial, mais pas la négation. Dans l'immédiat, nous nous contenterons donc d'indiquer que nous voyons dans des adverbiaux d'énoncé ou d'énonciation des marqueurs de perspective énonciative venant spécifier un biais énonciatif et plus spécifiquement, le plus souvent en tout cas, argumentatif présidant à l'élaboration du propos en général, d'où, si l'on raisonne iconiquement, une certaine tendance à être placé devant la lexis complète à qualifier, laquelle lexis se révèle elle-même être le repérage d'une notion sur un domaine, tandis que la négation, elle, correspond à une modalisation immanente à la lexis, puisqu'il s'agit de construire un prédicat d'un certain type (positif ou négatif), opération distincte en droit de la modalisation du jugement, qui concerne l'assignation de ce prédicat à un sujet (ici : à un domaine).⁴⁰ De la même manière, si l'opération dont relèvent les adverbiaux d'énoncé ou d'énonciation est une opération de perspectivisation

⁴⁰ On pourrait s'interroger sur les raisons qui conduisent ZEMB à faire de la polarité du jugement et de sa modalisation (ainsi que de son appréciation axiologique) des sous-branches d'une même macro-opération de modulation de l'attribution du prédicat à son sujet. Le plus probable est que sous l'influence de sa formation de logicien spécialiste d'ARISTOTE, il ait choisi de suivre THOMAS D'AQUIN lorsque celui-ci écrit dans le *De Propositionibus Modalibus* : « Modi autem qui compositionem determinant, sunt sex, scilicet : verum, falsum, necessarium, impossibile, possibile, contingens. » Le phème est alors l'équivalent du Modus scolastique. Signalons simplement qu'au plus tard depuis KANT (*Analytique des concepts*, dans la première *Critique*), la qualité du jugement (affirmatif-négatif-infini) et sa modalité (problématique-assertorique-apodictique) sont nettement distinguées et même opposées. De même, en logique contemporaine, la négation fait partie des opérateurs de la logique du premier ordre (logique classique), tandis que les opérations modales font l'objet d'opérateurs additionnels qui, dans la formalisation d'un raisonnement, sont traités en amont du calcul des prédicats. L'unité du phème chez ZEMB nous semble donc un legs de ses positions en tant que logicien, positions qui (si tant est qu'elles soient pertinentes pour l'analyse de faits de langue) ne sont pas non plus universellement admises en logique même.

du propos, il est finalement peu étonnant d'observer que ces formes ont la capacité⁴¹ d'être réalisées très tôt dans l'énoncé, en amont du topic (au sens « vérificationniste » que nous donnons à ce terme) et des circonstants. En effet, cette position précoce correspondrait à une modulation de la proposition (plutôt que de l'état de fait ou de la prédication centrale), c'est-à-dire qu'elle intervient à un moment où l'enjeu dans l'élaboration du propos est de s'engager sur les conditions de vérification du prédicat encore à construire et qui dénote, lui, un état de fait réel ou supposé. En ce sens et dans un esprit très proche de celui de DIK (1989), il n'y a aucune surprise à observer une certaine appétence des adverbiaux d'énoncé ou d'énonciation pour le niveau de la proposition complète dès lors que celle-ci se définit par la monstration de conditions de vérité intersubjectives.

Conclusion

Du point de vue du problème qui nous préoccupe, nos conclusions sont de deux ordres : celles qui concernent la structure générale de la proposition allemande et qui relèvent du postulat spéculatif, et celles plus spécifiquement relatives à la syntaxe de la négation et des adverbiaux d'énoncé et d'énonciation.

L'ordre déterminé-déterminant caractéristique de la syntaxe de l'allemand correspond dans le groupe verbal, sur le plan sémantique, à une succession domaine-prédicat. Le groupe verbal, dont la structure fondamentale (« ordre de base ») correspond aux groupes verbaux dépendants et se lit encore dans le *Mittelfeld* des énoncés autonomes, est construit selon une cascade de prédications associant chacune un opérateur grammatical (les catégories de FOURQUET (1972)) à zéro, un ou plusieurs satellites lexicaux (« membres du groupe » chez FOURQUET). On obtient ce faisant un nombre prédéfini de niveaux de prédication, qui correspond à la hiérarchie des niveaux de représentation chez DIK (1989).⁴² Chaque niveau de prédication correspond en bloc à l'association d'un domaine de discours, qui correspondrait au thème de ZEMB, à un prédicat complexe, qui correspond à ce qu'il appelait rhème.

Ceci posé, un certain nombre de problèmes posés par l'étude du positionnement des adverbiaux d'énoncé et d'énonciation en discours peuvent selon nous être résolus. Le point le plus important à nos yeux est qu'il devient possible, et même nécessaire, de

⁴¹ N'ayant pas réalisé d'étude statistique, nous nous abstenons de parler de propension. Mais d'un point de vue strictement théorique et de la même manière qu'il est assez naturel de faire de la prédication centrale le site par défaut de la négation, il pourrait sembler tentant de traiter le niveau de la proposition vérifiable (*i.e.* dotée d'un topic) comme celui des adverbiaux d'énoncé et d'énonciation, et notamment de ceux qui ont une forte coloration épistémique (*cf. freilich* en (5)).

⁴² Cette coïncidence constitue en elle-même une incitation à la recherche comparative : les travaux de DIK étant basés sur les langues indo-européennes, on peut se demander ce qu'il y a de potentiellement universel ou au contraire glottocentrique dans sa sémantique et ce qu'il en est de langues disposant d'un inventaire de catégories différent, et notamment plus étendu. Le même impératif de confrontation vaudrait aussi en diachronie, compte tenu des diverses restructurations connues par l'allemand au fil de son histoire (ou plutôt : connues au fil de l'histoire par les divers parlers germaniques, dont ceux desquels est issu l'allemand contemporain), du point de vue des catégories grammaticales.

poser que chaque niveau de prédication peut donner lieu à une modalisation ou perspectivation, ce qui aboutit à une pluralité de sites possibles pour les marqueurs spécialisés dans cette mise en perspective de la prédication. Comme chez ZEMB (1978) et FOURQUET (1979a et b), ces sites sont des *indices* : ils nous renseignent sur le niveau d'incidence de l'adverbial et ce faisant agissent en révélateurs d'une structure prédicative. Néanmoins, ces indices sont d'au moins deux ordres, et ne révèlent justement pas tous la même structure : là où la négation est en fait solidaire du rhème, c'est-à-dire qu'elle nous permet d'identifier ce qui est le prédicat dans la prédication sur laquelle il opère, l'adverbial d'énoncé/d'énonciation, lui, est solidaire de la prédication dans son ensemble et la précède ; il en révèle pour ainsi dire le point de départ, c'est-à-dire que si satellite lexical il y a, l'adverbial précède le satellite, marqueur du domaine, et non directement le prédicat comme c'est le cas pour *nicht*. Enfin, nous décelons une tendance à un positionnement relativement haut des adverbiaux d'énoncé/d'énonciation lié à leur lien étroit avec la prise en charge énonciative et la subjectivation du contenu, tandis que la négation, elle, se concentre sur la prédication complète et la prédication de base, laissant en-dehors de sa portée les topics et les indices circonstanciels constitutifs de l'univers de discours (dans la prédication étendue), réputés accessibles ou déjà ratifiés. Ce dernier point mériterait assurément d'être approfondi : s'agit-il d'une tendance ou d'une règle plus systématique ? Quels liens faudrait-il alors établir entre structure prédicative et répartition du savoir (structuration informationnelle à proprement parler) ? On ne peut pas non plus écarter que cette appétence des uns pour les niveaux prédicatifs inférieurs et des autres pour les niveaux supérieurs soit un artefact lié au statut fondamentalement assertif des adverbiaux d'énoncé/d'énonciation, qui ne sont de toute façon pas licites dans la portée d'un opérateur de polarité négative comme *nicht*, d'où le fait que la variation ne s'observe qu'à la gauche de la négation.

Terminons par quelques remarques plus générales. La recherche francophone en syntaxe de l'allemand est travaillée depuis longtemps par une tension entre les démarches se revendiquant de FOURQUET et celles d'inspiration zembienne, deux traditions dont il convient de reconnaître le faible écho en-dehors du champ de la germanistique française, en particulier pour ce qui est des travaux de ZEMB.⁴³ La grammaire fonctionnelle a pour elle de présenter un modèle extrêmement souple et qui a à son tour influencé de nombreux travaux en typologie, soit sous son nom propre soit surtout *via* la *Functional Discourse Grammar* promue par HENGVELD et la *Role and Reference Grammar* de VAN VALIN. Nous avons tenté de montrer que le legs de FOURQUET et ZEMB pouvait assez facilement être intégré à l'architecture générale du programme théorique de DIK (1989). En retour, celui-ci offre selon nous une issue au conflit d'interprétation entre fourquetiens et zembiens, puisqu'il permet d'intégrer les intuitions fondamentales des deux auteurs dans un même cadre.

⁴³ FOURQUET, par son association à TESNIÈRE, a inspiré plusieurs syntacticiens importants en Allemagne, comme U. ENGEL ou H.-W. EROMS. Toutefois, la réception des travaux dépendentialistes et connectivistes en Allemagne est aujourd'hui largement empêchée par la grande proximité ressentie avec la grammaire générative, qui semble constituer un cadre plus attrayant en termes de visibilité internationale.

Abréviations utilisées dans les gloses

A : accusatif	G : génitif	PL : pluriel
ADJ : adjectif, adjectival	GConj : groupe conjonctionnel	POSS : possessif
AUX : auxiliaire	GN : groupe nominal	PREP : préposition
BV : base verbale	GV : groupe verbal	PRF : parfait
c : genre commun	IND : indicatif	PRIV : privatif
COP : copule	INDEF : indéfini	PRS : présent
D : datif	INF : infinitif	PST : passé
DECL : déclinaison	m : masculin	PVB : préverbe
DEF : défini	MOY : moyen	REFL : réfléchi
DEM : démonstratif	N : nominatif	REL : relatif
DER : morphème dérivatif	NEG : négation	SUB : conjonction
f : féminin	nt : neutre	SG : singulier
	PART : participe	TEMP : temporel

Corpus

DR : corpus personnel. Interviews d'actualité des stations *DeutschlandRadio Kultur* et *Deutschlandfunk* du 16 août au 23 septembre 2013. longueur : 208.606 mots, durée : 18h23min.

FAU : Thomas Mann. 1955. *Doktor Faustus. Das Leben des deutschen Tonsetzers Adrian Leverkühn, erzählt von einem Freunde*. Francfort : Samuel Fischer. 36^e édition, 2008.

Références bibliographiques

- Benveniste, Emile. 1966. Actif et moyen dans le verbe. In *Problèmes de linguistique générale, 1*. Paris : Gallimard, TEL, 168-175.
- Boye, Kasper. 2012. *Epistemic Meaning. A cross-linguistic and functional-cognitive study* (Empirical Approaches to Language Typology 43). Berlin/New York : De Gruyter.
- Butler, Jonny. 2004. *Phase structure, phrase structure and quantification*. Thèse de doctorat, University of York.
- Culioli, Antoine. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation, I : Opérations et représentations*. Paris/Gap : Ophrys
- Dik, Simon C. 1989. *The theory of functional grammar, I : The structure of the clause*. Dordrecht : Foris. (cf. aussi rééd. revue par K. Hengeveld en 1997 chez Mouton/De Gruyter)
- Engdahl, Elisabet. 2006. Semantic and syntactic patterns in Swedish passives. In Benjamin Lyngfelt & Torgrim Solstad (éds.). *Demoting the agent : Passive, middle and other voice phenomena* (Linguistik Aktuell 96), 21-45. Amsterdam : John Benjamins.
- Fourquet, Jean. 1972. Wortart, Phrase, Spezifische Einheit. In *Festschrift Hans Eggers*. Tübingen : Niemeyer, 9-17.
- Fourquet, Jean. [1971] 1979a. Satzgliedfolge und Satzverneinung als Probleme der Struktur. In Danielle Buschinger & Jean-Paul Vernon (éds.), *Recueil d'études de Jean Fourquet, II : Linguistique*, 179-187. Paris : Champion.
- Fourquet, Jean. [1971] 1979b. La place de *nicht*. In Danielle Buschinger & Jean-Paul Vernon (éds.), *Recueil d'études de Jean Fourquet, II : Linguistique*, 188-194. Paris : Champion.
- Frey, Werner. 2004. A medial topic position for German. *Linguistische Berichte* 198, 153-190.
- Frey, Werner & Karin Pittner. 1998. Zur Positionierung der Adverbiale im deutschen Mittelfeld. *Linguistische Berichte* 176, 489-534.
- Haider, Hubert. 2010. *The syntax of German*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Hengeveld, Kees & Lachlan Mackenzie. 2008. *Functional discourse grammar. A typologically-based theory of language structure*. Oxford : Oxford University Press.
- Hockett, Charles Francis. 1958. *A course in modern linguistics*. New York : MacMillan.
- Holmes, Phillip & Ian Hincliffe. 2008. *Swedish : An essential grammar*. Londres : Routledge.
- Koch, Peter & Wulf Oesterreicher. 1985. Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte. *Romanistisches Jahrbuch* 36(85), 15-43.
- König, Ekkehard. 1991. *The meaning of focus particles. A comparative perspective*. London : Routledge.

- Larrory-Wunder, Anne. 2011. La place des connecteurs dans l'énoncé déclaratif allemand. In Thierry Gallèpe & Martine Dalmas (éds.), *Déconstruction - Reconstruction. Autour de la pensée de Jean-Marie Zemb*, 161-171. Limoges : Lambert-Lucas.
- Lazard, Gilbert. 2012. Devoirs de vacance. In *Etudes de linguistique générale, II : La linguistique pure*. Louvain : Peeters. 189-246.
- Li, Charles N. & Sandra A. Thompson. 1976. Subject and topic : A new typology of language. In Charles N. Li (éd.), *Subject and topic*, 457-489. New York : Academic Press.
- Lyons, John. 1977. *Semantics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Nølke, Henning. 1993. *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*. Paris : Kimé.
- Nølke, Henning. 2001. *Le regard du locuteur 2. Pour une linguistique des traces énonciatives*. Paris : Kimé.
- Pérennec, Marcel. 1979. *Illocution et assertion en allemand contemporain*. Thèse de doctorat ès lettres, univ. Paris IV. (micro-fiches, Lille : ANRT)
- Reinhart, Tanya. 1981. Pragmatics and linguistics : an analysis of sentence topics. *Philosophica* 27, 53-94.
- Searle, John. 1969. *Speech acts. An essay in the philosophy of language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Strawson, Peter Frederick. 1971. Identifying reference and truth value. In *Logico-Linguistic Papers*. Londres : Methuen. 75-95.
- Struckmeier, Volker. 2014. *Scrambling ohne Informationsstruktur ? Prosodische, semantische und syntaktische Faktoren der deutschen Wortstellung* (Studia Grammatica 77). Berlin : Akademie Verlag/De Gruyter.
- Vinckel, Hélène. 2006. *Die diskursstrategische Bedeutung des Nachfeldes im Deutschen. Eine Untersuchung anhand politischer Reden der Gegenwartssprache*. Wiesbaden, Deutscher Universitäts-Verlag.
- Vinckel-Roisin, Hélène (éd.). 2015. *Das Nachfeld im Deutschen : Theorie und Empirie* (Reihe Germanistische Linguistik 303). Berlin/New York : De Gruyter
- Zemb, Jean-Marie. 1978. *Vergleichende Grammatik Französisch-Deutsch, I : Comparaison de deux systèmes*. Mannheim : Dudenverlag.